



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

LE
NOUVEAU
MERCURE
GALANT.

Contenant tout ce qui s'est passé
de curieux au Mois de Mars
de l'Année 1678.



Suivant la Copie imprimée

A PARIS

Au Palais, l'An 1678.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

MONSEIGNEUR,

On se sert du Mercure pour avoir accès auprès de Vous ; & puis que c'est un Ouvrage public, il est juste qu'il favorise l'empressement que chacun a de vous y faire sa cour. Ce qu'il a fait connoître par tout de l'adresse merveilleuse qui vous fait si avantageusement réussir dans vos Exercices , a donné l'idée que vous allez voir. On n'a pu apprendre avec combien de force & de vigueur vous montez les Chevaux les plus difficiles à esire dompter ; sans s'imaginer un juste orgueil dans ces Animaux. On les a fait parler sur la gloire qu'ils ont de servir à vous instruire, & par une figure dont l'usage vous est connu. Voicy, MONSEIGNEUR, en quels termes ils doivent s'estre expliquer.

E P I S T R E.

Nous sommes destinez pour former un grand
PRINCE.

A porter au Combat de redoutables coups ;
Il n'est point de Cheval de Cour ny de Province,

Qui s'ose comparer à nous.

Nostre fort est si beau, qu'aucun fort ne l'égale ;
Nous sommes faits d'un poil & d'un sang
éprouvé ;

Au celebre Pégaze, au fameux Bucéphale,
Nous ferions quitter le pavé.

Le Pégaze languit aux bords de quelques
Rives,

Mal propre pour la Gloire, & mal propre
aux Combats ;

Depuis qu'il est nourry par neuf Filles oisives,
C'est tout s'il sçait aller le pas.

L'autre avec ce haut prix où nul ne pût
atteindre,

N'auroit pû soutenir nos regards courageux :
Pour un fier Animal qui ne devoit rien
craindre,

Quelle honte d'estre ombrageux :

Exempts de ces défauts, & faits comme
nous sommes,

Nous nous reprocherions de prendre du repos ;
Nous avons épuisé les soins des plus grands
Hommes,

Pour estre dignes d'un Héros.

Qu'il

E P I S T R E

Qu'il est grand ce Héros! quoy que bien
jeune encore,

Il sçait pour nous domter tout l'art des mieux
appris;

Nous sommes bien trompez, si son Esprit
ignore

L'art de régner sur les Esprits.

Quand nous sautons sous luy d'une fougueu-
se haleine,

Nul violent effort ne le peut ébranler;

Sans menace & sans coups, il nous force,
& nous mene,

Nous l'entendons à son parler.

Tout autre en le portant, nous peze & nous
accable;

Mais les Enfans des Roys ne pezent jamais
trop,

Sous un fardeau si cher on est infatigable,
Allast-on toujours le galop.

On se trouve animé d'une orgueilleuse adresse,

Quand on porte le Fils d'un Pere triomphant;

Dût Pyrrhus en gronder, chacun de nostre
espece

Vaut bien du moins un Eléphant.

S'il le faut couronner du gain d'une Victoire,

A luy bien obeir nous nous efforcerons;

Quand il nous montrera le chemin de la
Gloire,

Aussi-tost nous l'y porterons.

E P I S T R E.

*Quoy que ces Vers ne soient pas de moy,
j'ay crû, MONSEIGNEUR, que
vous ne desapprouveriez pas la liberté
que je prens de les faire paroistre icy.
Ils sont une marque de l'admiration que
tout le monde a pour Vous, & je m'en
fais l'interprete avec beaucoup de plaisir
pour avoir occasion de vous réiterer les
assurances du profond respect avec le-
quel je suis,*

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-
obeissant, & tres-fidele
Serviteur, D.

A U L E C T E U R.

Les Vers qui servent d'Epistre à Monseigneur LE DAUPHIN, ont esté envoyez de Bordeaux, & sont de M^r du Matha d'Emery, Auteur de la Gazette Galante qu'on a veüe dans le Volume de Fevrier. L'Auteur du Mercure luy rend icy la justice qui luy est dueë, & assure qu'il donnera dans peu les choses qu'il a promises dans sa dernière Lettre. La matiere de la Guerre l'a mené si loin, qu'il n'a pû tenir parole dans celle-cy. Il prie de nouveau ceux qui luy font l'honneur de luy écrire, de ne se point plaindre de son silence. Il a tant d'occupation dans toutes les heures du jour, qu'il doit estre dispensé de faire Réponse. Ce travail demanderoit plus de temps que le Mercure, tant il reçoit de Lettres de tous costez. Les Enigmes faisant le divertissement de beaucoup de Compagnies, il sera obligé à ceux qui les ayant devinées, en voudront bien garder le secret jusques à la fin du Mois. Ils publient ce qu'ils ont trouvé, & il se pourroit faire que d'autres se serviroient de leur sens pour l'envoyer à l'Auteur, comme s'ils l'avoient trouvé eux mesmes. Moins le nombre des Devineurs sera grand, plus on aura de plaisir d'avoir rencontré le Mot. On a déjà fait connoistre qu'il y a beaucoup de Lettres & de Mémoires dont on ne se sert point, par-
ce

A U L E C T E U R.

ce qu'estant fort difficiles à lire, on n'a pas le temps de les déchiffrer. Il faut prendre garde sur tout à bien écrire les Noms propres. Ce manque de précaution a fait déjà faire beaucoup de plaintes pour des choses qu'on a esté obligé de réparer dans les Volumes suivans.

Quand on a commencé à travailler au Mercure, non seulement les Figures n'y estoient point employées, mais on ne passoit point neuf ou dix feuilles d'Impression. Il vient presentement des matieres en telle abondance, qu'on a esté contraint de le grossir de moitié, afin de satisfaire le Public. Toutes les choses qui y sont gravées estant faites avec tant de précipitation, demandent qu'on employe beaucoup de Gens & d'Ouvriers tout-à-la-fois pour le tenir toujours prest à jour nommé. Il est impossible de retrancher les feuilles qui le grossissent, à cause de la quantité d'Articles considérables dont l'Autheur est accablé tous les Mois. C'est ce qui le met dans l'impuissance de le continuer le Mois prochain que sur le pied de trente sols relié en veau, de vint-cinq relié en parchemin, & de vingt pris en blanc chez le Sieur Blageart son Imprimeur; mais il assure que quelque dépense qu'il y fasse à l'avenir, comme il n'épargnera rien pour donner de plus en plus quelque chose de curieux pour les Graveurs, il n'en augmentera jamais le prix, qui n'est que fort médiocre.

A U L E C T E U R.

médiocre pour un Livre de cette grosseur, quand même il n'y auroit aucune Figure, en comparaison de ce qu'on vend ordinairement les Livres pour lesquels il a la moitié moins de dépense à faire.

On croyoit donner l'*Extraordinaire* le 15. d'Avril; mais les Fêtes de Pâques qui approchent, & qui empêcheront les Ouvriers de travailler, font cause qu'on le remet au 26. Il contiendra trois fois autant de matière qu'un Volume du *Mercur*; & cela ne doit pas être difficile à croire, puis qu'il sera & beaucoup plus gros, & d'un plus petit caractère. On y trouvera mille choses curieuses, dont on ne veut point avertir le Lecteur, afin qu'il soit plus agréablement surpris. On y verra que la France n'abonde pas moins en Gens d'Esprit, qu'elle fait en Brèves. Tous ceux qui ont écrit touchant le *Mercur*, & les Ouvrages qu'il a recueillis depuis son commencement, y ont intérêt. Le Public sera étonné des Figures qu'il y verra, & des dépenses extraordinaires qu'on aura faites pour les y placer. On y trouvera dequoy s'exercer l'Esprit avec autant de plaisir qu'on s'en fait à développer les Enigmes, & on peut croire par là qu'il y aura beaucoup à profiter. On promet qu'on y satistera entièrement ceux qui pressent l'Authéur depuis tant de Mois sur le Chapitre des Modes. On ne se contentera pas d'expliquer en quoy elles consistent, on adjoutera Graveures qui les re-
pre-

A U L E C T E U R.

présenteront aux yeux. Enfin ce Livre sera galant , curieux , plein d'érudition , profitable pour former l'Esprit , utile au Public par quantité de choses , & glorieux à la France. On ne le vendra qu'un Ecu en veau, cinquante-cinq sols en parchemin , & cinquante en blanc , chez ledit S^r Blageart. Quand l'Autheur n'y trouveroit que le remboursement de ses frais , il se tient si obligé au Public , qu'il veut bien contribuer de ses soins tous les trois Mois à la satisfaction qu'il aura d'apprendre combien les Provinces renferment de beaux Esprits qu'il ne connoit pas.



MERCURE GALANT.

Tous mes soins à m'informer exactement des Nouvelles, ne fussent point. Il se passe toujours bien des choses dont je n'ay point d'assez prompts avis pour vous les pouvoir mander dans le temps. une Lettre d'obligeans reproches qu'on m'apporte presentement, vous le fera voir. Lisez-la, Madame, Elle vous apprendra ce que vous auriez déjà sçeu, si je n'avois pas moy-mesme ignoré ce qu'on m'écrit.

POUR L'AUTEUR DU MERCURE GALANT.

Apparemment, Monsieur, vous n'avez point de correspondance en Bretagne, puis que vostre Mercure, dont Mars. A tout-

tout le monde vous est si obligé, & nous a rien dit encor du Mariage de M^r le Comte de Rieux. Il méritoit bien d'y avoir place. Le Nom de Rieux est trop illustre pour ne vous estre pas connu ; & celui dont je vous parle en soutient la gloire avec des avantages si particuliers, que je juge aisément du plaisir que vous vous seriez fait de lui rendre la mesme justice que tant d'honnestes Gens reçoivent de vous. Il a épousé Mademoiselle de la Juliennée, qui est de tres-bonne Maison, & riche de deux cens mille Ecus. Le Mariage s'est fait à Rennes, où Madame la Marquise de Coëtlogon est morte depuis peu. Elle estoit Femme du Marquis de ce nom, Gouverneur de Rennes, & Lieutenant de Roy en Bretagne. Cette Dame y est fort regretée ; sa pieté, sa sagesse, & sa bonté, ne la rendoient pas moins considérable que ses richesses & sa naissance. Elle a eu la satisfaction de voir avant sa mort tous ses Enfans tres-bien établis. M^r le Marquis son Fils est

re-

reçeu en survivance, & s'est acquis beaucoup de réputation dans les Armées de Flandre & d'Allemagne. Mr l'Abbé son autre Fils, est Docteur de Sorbonne, & n'a pas moins de piété que de science. Le Roy luy a donné l'Abbaye de Begarre. Madame la Comtesse de Tournemine-Hunaudois, est sa Fille aînée; & Madame de Carvoye, qui a esté Fille de la Reyne, est sa cadete. Elles suivent toutes deux les Exemples de vertu, que leur a toujours donnez Madame leur Mere. Monsieur l'Evesque de Quimper leur Oncle, est Frere de Mr le Marquis de Coëtlogon, aussi-bien que le Chevalier qui porte ce Nom, & qui est Capitaine de Vaisseau à Messine. Il y a souvent fait parler de sa bravoure. On ne s'en étonne point. Elle est comme naturelle à ceux de cette Maison. Vous voulez bien, Monsieur, que j'ajoute icy qu'on a esté surpris que dans vostre Mercure du Mois d'Octobre, vous n'ayez fait aucun Article des Etats tenus en Bretagne, où

Monsieur le Duc de Chaunes a si bien servy le Roy, & conservé les Privileges de la Province. Tout le monde sçait combien il y est respecté & honoré. Cette Assemblée fut un peu moins remplie de Divertissemens qu'à l'ordinaire, à cause de la maladie de Madame la Duchesse de Chaunes, pour laquelle on a en Bretagne une considération tres-particuliere. Monsieur le Duc de la Trimoïlle présida à la Noblesse avec beaucoup d'aplaudissement. Monsieur l'Evesque de Saint Brieux y charma par la force de son éloquence, & tenoit une Table aussi délicate que magnifique. Monsieur l'Evesque de Rennes parut pour la premiere fois dans cette Assemblée, & mérita l'estime de tout le monde par ces manieres obligeantes qui semblent attachées à tous ceux de l'Illustre Maison de Lavardin. Si je vois, Monsieur, que mes avis vous soient utiles, je continuëray à vous faire part des Nouvelles de cette Province. Je suis, &c.

Les

Les Complimens que Monsieur l'Evesque de Saint Brieux a faits depuis quelques mois au Roy, à la Reyne, & à Monsieur, sont si estimez, qu'il ne faut point d'autre preuve de la force & de la délicatesse de son Esprit. Vous sçavez, Madame, que ce Prélat est Neveu de feu Monsieur de Perefixe Archevesque de Paris, & Frere de ce Brave de la Hoguete qui à la teste des Mousquetaires entra des premiers dans Valenciennes. Vous vous souvenez que les avantages que nous eûmes la Campagne derniere en Flandre, furent suivis de la Victoire que nous remportâmes en Catalogne au Combat d'Epoüilles. On y fit plusieurs Prisonniers de part & d'autre, & Monsieur le Marechal Duc de Navailles ayant reçu ordre d'en faire l'échange, nomma aussi-tost M^r Héron Commissaire ordinaire des Guerres, ayant le Département du Roussillon; &

Mr de la Ribertiere, Major de la Ville & Citadelle de Perpignan. Le premier est une Personne d'un mérite extraordinaire, & sans aucun interest que celuy de faire sa Charge avec honneur, & d'obliger tout ce qu'il y a d'honnestes Gens. L'autre est un vieil Officier, qui en différentes occasions a donné des marques de son zele & de sa valeur. Tous les deux s'estant rendus à Figuières avec un Passeport de Mr le Comte de Monterey, travaillerent quelques jours à cet échange, & vinrent en suite l'arrester à la Jonquieres, où il fut signé de Messieurs les Commissaires de France & d'Espagne.

Autre Article arresté dans une solennelle Assemblée. La Lettre que je vous envoie vous l'éclaircira. Elle est écrite par un galant Homme, dont une fort aimable Fille a touché le cœur. Il l'avoit veüe disposée à luy donner & à recevoir de luy un
 Nom

Nom qui répondist à l'estime particulière qu'ils ont l'un pour l'autre, & c'est là-dessus qu'il prend occasion de feindre ce que vous allez voir.

L E T T R E

D E M O N S I E U R D. P.

A M A D E M O I S E L L E P. B.

/ L y a longtemps que je m'ennuye de vous appeller Mademoiselle, & d'estre traité par vous de Monsieur. Je suis ravi que vous vous soyez aussi ennuyée de ces noms, & vous avez esté heureusement inspirée de m'enchercher un moins sérieux. A dire vray, ce terme de Monsieur tient un peu trop du respect, & vous pouvez le perdre hardiment pour moy: pourveu que vous consentiez à le remplacer par quelque sentiment plus agreable. Vostre embarras sur ce changement de noms, venoit de la difficulté de m'en choisir un qui fust joly, & point trop tendre. C'estoit assurément une affaire;

A 4

Mais

Mais enfin tout est terminé,
Je m'en vay vous causer une surprise
extrême,

Ce Nom que vous cherchiez , l'A-
mour me l'a donné.

Quoy l'Amour ? oüy l'Amour luy-
mesme.

Qui se le fust imaginé ?

Sans doute on ne s'attendoit guere
Que dans vostre conseil vous dussiez
l'appeller ,

Mais le Fripon fait bien plus d'une
Affaire

Dont il n'est pas prié de se mesler.

*Je gage que vous vous préparez
déjà à le desavoüer de ce qu'il a fait ;
mais je vous assure qu'il en a fort bien
usé, & vous sçavez aussi-bien que
moy qu'il a plus d'égard pour vous que
pour aucune Personne du monde. Voi-
cy comme cette négociation a esté traitée.*

*Quand il sçeut que vous vouliez
bien recevoir un nom, & m'en donner
un , il assembla tous ses petits Freres
les Amours pour deliberer là-dessus. Il
leur proposa d'abord qu'il estoit temps
que nous quitassions les noms de Mon-
sieur*

sieur & de Mademoiselle. On ap-
porta les Registres de ses Conquestes,
& on se mit à les feüilleter. Les Re-
gistres des Conquestes de l'Amour, vous
vous imaginez bien que ce doivent estre
forte Billets galants de toutes les manie-
res. On trouva dans les plus anciens
les noms de Mon Soleil & Ma Chere
Ame. Les Amours s'éclaterent de rire.

Cependant, ne vous en déplaîse,
Ces Noms furent trouvez fort ten-
dres & fort doux.

Par quelques Amours portans fraise,
Dont nos Ayeux sentoient jadis les
coups.

Ils regretterent fort l'antique prud'-
hommie

Qui ne paroît plus dans nos ans,
Et les mots memiellez de M'amour, de
M'amie,

Dont on se servoit au vieux temps.

On trouva en suite dans des Regi-
stres plus modernes, Mon Cher &
Ma Chere; & là-dessus.

Un gros Amour au teint fleury,
Qui ne connoissoit point de Beauté
rigoureuse,

A

Qui

10 M E R C U R E

Qui de solides mets s'estoit toujours
nourry ,

Et qui sçavoit duper le plus jaloux
Mary ,

Et la Mere la plus fâcheuse ,
Cria tout haut ; *Mon Cher & Ma Che-*
re sont bons ,

Ils expriment fort bien , ils sont du
bel usage ,

Pour quoy feuilleter davantage ?

Ordonné qu'on prendra ces Noms.
Tout-beau , luy répondit certain A-
mour severe ,

Nos Amans n'en font pas encor où
vous pensez.

Quoy , viendroient-ils si-tost à *Mon*
Cher & Ma Chere ?

S'ils y viennent un jour, ce fera bien
assez.

Vrayment, si j'en estois le Maistre,
Repliqua le premier, ils doubleraient
le pas ,

Vous diriez qu'ils ne font que de
s'entreconnoistre ,

Ces Amans-là n'avancent pas.

Malgré l'avis de cet Amour , on
continua à feuilleter. On lût les noms
de Mon Berger & Ma Bergere.
C'est dommage , dit-on , qu'il soient
trop

*trop communs , car ils sont fort jolis.
 En mesme temps on entendit la voix
 d'un petit Amour , qui dit presque tout-
 bas , il y a remede à cela. On se
 tourna vers luy , & on le vit qui tâ-
 choit à se perdre dans la foule des A-
 mours où il s'estoit toujours tenu caché.
 Mais on l'en tira pour luy demander qui
 il estoit. Il n'estoit connu de personne.*

Sa phisionomie estoit spirituelle ,
 Le teint fort beau , l'œil languis-
 sant & doux ,
 La taille petite , mais belle ,
 En un mot tout fait comme vous.
 Fort timide , car de sa vie
 Le pauvre Enfant n'avoit paru publi-
 quement ;
 Il rougit en voyant si belle Compag-
 nie ,
 Et sa rougeur avoit de l'agrément.

*Il dit que vous estiez sa Mere ,
 mais que comme cela estoit secret , il
 prioit ses Freres les Amours de n'en rien
 dire , & que si on luy laissoit le temps
 de reprendre un peu ses esprits , il nous
 donneroit , à vous & à moy s'entend ,*

un nom dont nous aurions sujet d'estre satisfaits. Si-tost qu'il se fut remis, il adjôta qu'il falloit que vous m'appellassiez Mon Berger. A la verité, pour suivit-il, le nom est commun, comme vous l'avez deja remarqué, mais voicy le moyen d'empescher qu'il ne le soit. Il ne l'appellera pas sa Bergere, mais sa Musette, & alors Mon Berger & Ma Musette seront des noms nouveaux. Ma Musette? s'écrierent les Amours. Oüy, ma Musette, reprit-il d'un petit air un peu plus assuré. Ma Mere est une vraie Musette.

Elle est toute preste à charmer
 Et d'elle mesme elle a tout ce qu'il
 faut pour plaire,
 Mais un Berger est necessaire,
 Quand il s'agit de l'animer.
 Si mon avis, Amours, estoit suivy
 du vostre,
 Je croy qu'il faudroit obliger
 Et la Musette & le Berger
 A certains devoirs l'un vers l'autre.
 Le Berger ne dira rien d'amoureux,
 de doux,

Si

Si ce n'est avec sa Musette :
Elle distinguera son Berger entre tous,
Et pour tout autre elle sera muette.
De plus quelque tendre Chanson,
Que le Berger à sa Musette inspire,
Elle ne se pourra dispenser de la dire,
Ny de le prendre sur son ton.

On fut assez satisfait de la Harangue du petit Amour ; & tous les Amours se séparèrent apres avoir résolu qu'on vous proposeroit le nom de Musette, & à moy celui de Berger.

Si vous acceptez le vostre , songez , je vous prie , que le Berger voudroit bien que sa Musette ne se fist point employer à des Chansons tristes ny plaintives , mais seulement à celles où l'on marque sa reconnoissance à l'Amour.

Quelque agreable Chanson que la Musette fasse retentir , elle aura peine à égaler ces belles Paroles de l'incomparable Madame Des Houlieres. Elles ont esté mises en Air par un Homme de qualité de ses Amis. Vous m'en ferez sçavoir vo-

stre sentiment quand vous en aurez appris la Note.

AIR NOUVEAU.

LE cœur tout déchiré par un secret martyre ,

Je ne demande point , Amour ,

Que sous ton tyrannique empire

L'insensible Tirsis s'engage quelque jour.

Pour punir son ame orgueilleuse

De l'éternel affront qu'il fait à mes attraits ,

N'arme point contre luy ta main victorieuse ;

Sa tendresse pour moy seroit plus dangereuse

Que tous les maux que tu me fais.

Le Mariage de M^r le Chevalier d'Aubigné , Gouverneur de Cognac, & Frere de Madame de Maintenon , ne s'est point fait avec la Personne que je vous nommay dans ma Lettre du Mois de Decembre , & il a épousé Mademoiselle Pietre sur la fin de Fevrier. Elle est Fille unique de feu M^r Pietre, Procureur du Roy de la Ville, & Nièce de M^r le Clerc, Seigneur de Chateau des Bois, Gentil-homme ordinaire chez le Roy.

Les

Les Aventures continuënt toujours à naître aux Représentations de l'Opéra. En voicy une qui mérite bien que vous la sçachiez.

Trois Dames de qualité, belles, spirituelles, & d'un enjouement à charmer, apres avoir écouté pendant tout un jour les douceurs de force Amans qui leur rendoient des soins assez assidus, tomberent le soir sur leur chapitre; & comme elles cherchoient moins à faire intrigue qu'à se divertir, elles plaisanterent sur leurs différentes déclarations, & se firent confidence des protestations les plus empressées que chacune d'elles en recevoit. C'estoit en tous une fidelité inébranlable, des sermens de manquer plustost de vie que de constance, & une assurance si positive de n'avoir des yeux que pour ce qui cau-
soit leur attachement, qu'à les entendre, ils estoient les seuls qui eussent encor sçeu aimer. Les Dames

mes qui ne se piquoient pas d'estre fort crédules, prenoient tout cela pour des lieux communs; & quoy qu'elles pûssent avec raison attendre beaucoup de leur mérite, elles se défioient assez des Hommes pour estre persuadées qu'il n'y avoit que des paroles dans tout ce qu'on leur protestoit. Sur cette pensée, elles se firent un plaisir de l'éprouver, plus pour jouir de l'embarras où elles prétendoient mettre leurs Amans, que pour les croire capables de tenir bon contre une Avanture. Parmy le grand nombre d'Adorateurs qu'elles s'estoient faits, elles en choisirent cinq qui leur avoient paru les plus enflâmez, & ayant imaginé un Billet de rendez-vous, elles emprunterent une main inconnüe pour l'écrire, & le firent tenir le lendemain à chacun des cinq dont elles vouloient tenter la fidélité. Le Billet estoit conçu en ces termes.

B

*I*L y a longtems que je cherche quelque occasion favorable , où je vous puisse faire connoistre l'estime particulière que j'ay pour vous ; mais un Mardy qui m'obsede rompt toutes mes mesures. J'espere neantmoins pouvoir me dérober demain Mardy pour quelques heures. J'iray à l'Opéra aux troisièmes Loges , du coste de celle du Roy , & n'auray qu'une Suivante pour compagnie. J'y seray en Cape , un Ruban couleur de feu à ma Coife , & un sur ma teste entre mes Cornetes. Obligez-moy de vous y trouver. Peut-estre ne vous repentirez-vous point de vos pas.

Ce Billet rendu separément aux cinq Cavaliers , fit l'effet que les Dames avoient attendu. Ils estoient naturellement assez satisfaits d'eux-mesmes , & ce Rendez-vous offert justifiant l'estime qu'ils faisoient de leur mérite , ils résolurent tous d'en profiter. Le jour venu , les Dames allerent à l'Opéra en habit
fort

fort negligé. Il ne leur falloit point un plus grand déguisement pour les cacher , car elles estoient ordinairement fort magnifiques. Elles se firent mener aux troisièmes Loges. Je ne sçay, Madame, si vous sçavez que ces Loges n'estant point séparées les unes des autres comme les premières , font une espece de Galerie où chacun prend telle place qu'il veut , avec entiere liberté de s'y promener. Les Dames en occupèrent l'entrée , & posterent à l'autre bout deux Demoiselles Confidentes de l'Intrigue. L'une avoit le Ruban couleur de feu qui estoit marqué par le Billet , & on eust eu peine à choisir une Personne plus propre au Rôle qu'on luy donnoit à jouer. Les Cavaliers suivirent de pres. Le premier estant sur le point d'entrer, apperçeut le Carrosse d'une des Dames qui retournoit vuide. Il en demanda des nouvelles à un Laquais , & se crût obli-

obligé à des précautions extraordinaires , quand il apprit qu'elle & ses deux Amies estoient ensemble à l'Opéra. Il estoit question de se cacher d'elles , & il n'eut pas à réserver long-temps aux moyens d'en venir à bout. Dès les premiers pas qu'il fit en entrant, il apperçeut un des Intéressez au Rendez-vous. Celui-cy croyant en avoir esté reconnu , oste un Manchon dont il se cachoit d'abord le nez , & plus par vanité que par confiance , luy découvre le sujet qui l'obligeoit au déguisement. Pour preuve de la bonne fortune qui l'attendoit , il luy montre le Billet de l'Inconnue , & luy recommande de n'en point parler. L'autre qui en avoit reçu un tout semblable , ne doute plus de la piece ; & les Dames qui sont de si bonne heure à l'Opera , luy faisant juger que c'est d'elles qu'elle vient , il veut s'en tirer en habile Homme. Il souhaite bonne

ren-

rencontre à celuy qui se croit heureux, s'en sépare, le laisse aller, visite l'Amphithéâtre & les Loges basses, & n'y trouvant point les Belles qui l'ont joiué, il monte aux troisièmes, où il ne doute point qu'il ne les rencontre. En effet, il les découvre en entrant, & les ayant reconnues malgré leur négligence affectée, il leur dit qu'ayant passé chez elles pour leur faire une fort agreable confidence, il avoit esté heureusement averty qu'elles estoient à l'Opéra, qu'il venoit de les y chercher par tout, & que puis qu'il les trouvoit dans un lieu si propre à faire naistre des Avanture, il ne tiendrait qu'à elles de luy voir faire le Personnage d'Avanturier. Il leur lit son Billet en mesme temps. Les Dames se mettent à rire. Le Cavalier. en prend avantage, & leur fait enfin avoüer la piece. Il apprend qu'elle a esté faite à quatre autres comme à luy; dont

dont l'un entretenoit déjà la Belle
 au Ruban couleur de feu. On ache-
 voit de luy faire cette confidence,
 quand il en voit paroître un autre
 avec un Manteau d'écarlate sur le
 nez. Il fut bientôt suivy d'un troi-
 sième, à qui on avoit encor donné
 mesme. Rendez-vous ; & comme
 ils ne pouvoient avoir place auprès
 de la Belle qu'ils reconnoissoient au
 Ruban marqué, les Dames se di-
 vertissoient agreablement à les voir
 se promener embarrassés, en atten-
 dant que leur tour fust venu pour
 l'Audiance, car la Demoiselle qui
 ne manquoit pas d'esprit, trouvoit
 moyen d'éloigner les uns sous pré-
 texte de vouloir dire un mot aux
 autres pour s'en défaire. Ainsi il y
 en avoit qui se promenoient, il y
 en avoit qui parloient, & chacun
 croyant estre le seul heureux, at-
 tendoit toujours le temps favorable
 du teste-à-teste. Pendant que la
 Belle les amusoit de la sorte, un
 de

de ceux qu'elle avoit priez de la quitter un moment , s'estant avancé en resvant jusqu'à l'endroit où estoient les Dames , en fut appelé. Il estoit d'une taille aisée à connoître , & il auroit inutilement voulu se cacher. Il fut surpris de les voir aux troisièmes Loges ; & leurs Habits négligez luy faisant soupçonner du mystere dans cette Partie , il comprit aux différentes questions qui luy furent faites , qu'elles seules luy avoient fait donner le Rendez-vous. Il tâcha à ne se point déconcerter , & leur dit agreablement qu'il leur estoit obligé de luy faire voir l'Opéra à si bon marché , & en meilleure compagnie qu'il ne l'avoit crû. Toute a peine qu'on luy imposa , fut d'aller reconnoître un Manteau gris qui s'estoit arresté à quelques pas de la Demoiselle au Ruban. A peine l'eut-il examiné , que l'appelant par son nom , il luy demanda
la

la raison de cet équipage , & s'il avoit honte qu'on le vist dans un lieu où les Gens à bonne fortune estoient si souvent mandez. Le Cavalier au Manteau ne pût si bien feindre , qu'il ne parust interdit de cette demande. Il donna de méchantes raisons à celuy qui luy parloit , & qui le conduisant insensiblement vers les Dames , partagea le plaisir qu'elles eurent de son embarras. Elles luy firent les mesmes questions qu'au premier , & leurs éclats de rire qu'elles ne pouvoient contenir , aiderent à luy faire deviner la mesme chose. Il ne leur déguisa point qu'il avoit donné dans le panneau , & leur avoua mesme qu'il avoit trouvé le caractere du Billet tout semblable à celuy d'une Dame qu'il avoit soupçonnée du Rendez-vous. Il falut en suite reconnoistre le Manteau d'écarlate. Celuy qui en estoit envelopé , avoit pris place aupres de la

la Dame , & profitoit de l'erreur des autres qu'il venoit d'éloigner. Autre Cavalier fut député pour la découverte. Il troubla la confiance en s'approchant ; & comme il observa attentivement les deux prétendus Amans , le Cavalier qui commençoit à conter des douceurs à son Inconnuë , aima mieux quitter la partie , que de laisser découvrir qui il estoit. Il se tira brusquement. L'autre le suivit , & marchant à costé de luy , comme si ç'eust esté sans dessein , il l'obligea long-temps d'avoir le nez contre la muraille , jusqu'à ce qu'il se résolut tout-à-coup à sortir des Loges , sans écouter les Dames qui l'appellèrent dans l'instant qu'il s'échaipoit. Leur voix le frapa. Il la reconnut , & jugeant bien qu'elles n'estoient pas là pour le seul plaisir de la Musique , il voulut sçavoir s'il n'avoit point d'intérêt à ce qui les avoit fait monter si haut. Ainsi
il

il revint un quart d'heure apres, & se plaça derriere elles pour les écouter, apres avoir changé de Perruque, de Manteau, & de Chapeau. Ce qui les surprit, & qui surprit également tout le monde, ce fut un Masque qu'il se mit sur le visage. Cette nouveauté fit garder le silence aux Dames pendant quelque temps ; mais elles l'examinèrent de si pres, que la métamorphose ne leur fut pas longtemps inconnue. Elles luy dirent quelque chose de plaisant, qu'il feignit inutilement de ne point comprendre. Il fit de fausses réponses, & voyant qu'une d'entr'elles vouloit ouvrir son Manteau, afin qu'il ne fust plus en pouvoir de se cacher, il s'enfuit avec la mesme précipitation qu'il avoit fait la premiere fois. On attendoit le quatriéme qu'on n'avoit pu encor découvrir. Il s'estoit trouvé au Rendez-vous avant tous les autres, & ménagé de telle maniere, que

Mars.

B

fans

sans s'estre fait remarquer , il avoit entretenu la Belle pendant tout le temps qu'elle avoit esté en liberté de l'écouter. Cependant comme il n'estoit pas d'humeur à s'accommoder de la facilité qu'elle faisoit voir à prester l'oreille à tant de monde , & que son entretien ne luy avoit pas paru aussi fin qu'il l'eust souhaité , il ne demeura auprès d'elle que jusqu'au troisiéme Acte de l'Opéra ; & quelque ordre qu'il se souvint d'aller donner à ses Gens , l'ayant obligé de sortir , il fust reconnu des Dames , qui tâchent de l'arrêter. Elles eurent beau prononcer son nom. Il feignit de ne rien entendre , & pensa tomber dans l'Escalier à force de fuir. Les Dames en poussèrent des éclats de rire qui attirèrent les regards de toute l'Assemblée de leur costé. On jouïoit *Atis* , & ceux qui s'y trouverent ce jour-là n'auront pas de peine à s'en souvenir. Le Lendemain les

Cava-

Cavaliers leur firent visite. Vous jugez bien , Madame , qu'ils ne furent pas épargnez, & que le Ruban couleur de feu qui les avoit fait courir, servit d'une agreable matiere à la conversation. Ce qu'il y eut de fâcheux pour eux, c'est que les Dames les reçurent du mesme œil qu'à l'ordinaire, & ne leur firent paroître ny colere, ny chagrin de ces sermens de constance violez pour une si legere occasion. Elles estoient bien éloignées de s'en mettre en peine. Ce sont de ces Femmes qui aiment le monde sans s'embarasser d'aucune intrigue, & dont ceux qui les voyent ne peuvent esperer autre avantage que celui d'estre soufferts.

Je vous ay déjà mandé la mort de M^r le Marquis de Riberpré, Gouverneur des Ville & Chasteau de Ham. Vous ne sçauriez croire combien il y est regreté. Il estoit de la Maison de Mouy, & est mort

B 2

Lieu-

Lieutenant General des Armées du Roy. On ne monte point à ce Poste, qu'on ne s'en soit rendu digne par des Actions d'éclat. Aussi M^r le Marquis de Riberpré s'estoit-il fait distinguer en beaucoup d'occasions où sa conduite n'avoit pas moins paru que son courage ; & si quelque chose peut consoler la Ville de Ham de la perte qu'elle a faite d'un Gouverneur qui luy estoit si cher , c'est de ce que le Roy a nommé M^r le Marquis de Jauvelle Commandant des Mousquetaires Noirs, pour luy succeder au Gouvernement de cette Place. Je ne vous dis rien du mérite de ce dernier. Vous le connoissez , & mes Lettres vous en ont entretenuë tant de fois, que je ne pourrois icy que vous répéter ce que je vous en ay déjà écrit. En mesme tempt qu'on m'apprend la joye que cette Nomination a fait naistre dans toute la Ville de Ham , on me fait part
d'un

d'un Mariage qui s'est fait depuis quelques jours dans son voisinage, où M^r le Marquis de Genlis-Bru-lard a épousé Mademoiselle d'Espeville, Son nom & ses services sont également connus. Il est Pere de ces Braves Genlis qui ont esté tuez ces dernieres Campagnes à la teste du Regiment de la Couronne. Mademoiselle l'Espeville est de la Maison des Bouelles, dont la Noblesse est fort ancienne. Elle est belle, jeune, & toute pleine d'esprit.

Avant que de passer à d'autres Nouvelles, il faut vous avertir d'une erreur, où m'a fait tomber un Memoire qui ne m'éclaircissoit pas assez des choses. En vous parlant des nouveaux Chevaliers de S. Lazare dans la derniere Lettre que vous avez reçeuë de moy, je vous ay marqué que M^r Lécossois de Monthelon avoit esté reçu dans cet Ordre, aussi bien que M^r Pidou de S. Olon. Ce sont deux noms

B 3

que

que j'ay confondus, parce qu'on ne les distinguoit pas assez dans l'avis qui m'en a esté donné. Je vous ay parlé juste au regard de M^r de Monthelon ; mais il paroist par ce que je vous en ay écrit, qu'il s'appelle Lécoffois de Monthelon, & ce sont deux Personnes différentes, M^r Lécoffois étant Capitaine dans le Regiment de Normandie.

Il y a quelque temps qu'on me fit aussi appercevoir que dans ma Lettre du Mois de Septembre où je vous ay parlé de la prise du Château de Dimerenken, je m'estois trompé au nom de M^r d'Enonville Colonel du Regiment des Dragons de la Reyne, qui y fut envoyé pour en chasser la Garnison, & à celui de M^r de Courcelles qui luy mena deux cens Hommes d'Infanterie par l'ordre de Monsieur le Marechal de Crequy. Ce nom d'Enonville est mal écrit. Il falloit vous dire, M^r le Vicomte de Denon-

nonville, qui est d'une Maison considérable de Beauce, & connu pour un des bons Officiers de l'Armée. Ce ne fut point M^r de Courcelles qui luy mena du Secours mais M^r de Couvrelles, Gentilhomme de l'Angoulmois. Il estoit Major d'Infanterie de l'une des Brigades de l'Armée. Il sera difficile, Madame, que je ne tombe pas quelquefois dans des fautes pareilles à celles-cy. Ne me les imputez point, je vous prie. Si dans les Mémoires que je reçois, on prenoit soin de bien écrire les Noms, je n'aurois jamais à me retracter.

Je ne vous ay point parlé des Loteries qui se sont tirées dans les derniers jours du Carnaval. Vous sçavez que c'est un divertissement qu'on se donne icy tous les Ans, mais vous n'auriez peut-estre pas crû qu'on en pût faire une purement galante. Cependant elle s'est faite le dernier Mois. On fit des Vers

B 4

pour

pour plusieurs Belles d'un Quartier,
 & ces Vers ayant du raport avec
 l'état présent ou de leur cœur ou
 de leur fortune , on voulut voir
 de quelle maniere le hazard les dis-
 tribueroit. Il y a de l'esprit en ce
 nouveau genre de Loterie ; mais
 comme elle est trop particuliere ,
 & que les Billets ne peuvent estre
 entendus que des Personnes intéres-
 sées, je me contente de vous en en-
 voyer trois ou quatre pour vous fai-
 re juger de tous les autres.

BILLET POUR CANDACE

*Candace, vostre heure est venueë,
 Vous allez aimer comme il faut.*

*Un Amour tout de flame a paru dans la nuë,
 Qui va de vostre cœur effacer le defaut.*

*Il n'est pas encor heure induë,
 Mais vous auriez mieux fait de commencer plu-
 tost.*

Billet pour Iris.

*Quand vous estiez encor Enfant ,
 Il vous souvient que vostre Mere
 Vous dépeignoit l'Amour cōme un affreux Gean*
Qu

*Qui meritoit d'un cœur l'aversion entiere.
Mais depuis qu'un Amant bien fait vous a sçeu
plaire,
L'Amour pour vous, Iris, n'a rien de dégoû-
tant,
Et ce Geant affreux dans les yeux de Severe,
Ne vous épouvante plus tant.*

Billet pour Alceste.

*Vous laisserez passer les plus beaux de vos
jours,
Alceste, sans goûter les doux fruits des Amours;
Et quand vous vous verrez plus avancée en âge,
Vous enragerez tout de bon,
Et serez peut-estre moins sage,
Quoy qu'on le soit alors, ou bien jamais, dit-on.*

Billet pour Diane.

*Si vous voulez que l'on vous aime,
Diane, aimez, c'est le plus court.
Ce n'est plus a present qu'on court
Après une rigueur extrême,
On ne voit plus de ces Gens à teint blesme,
S'attacher tant aupres d'un Objet sourd
Qui laisse soupirer, & ne fait pas de mesme.
Diane, aimez, c'est le plus court,
Si vous voulez que l'on vous aime.*

Il est naturel de vouloir estre aimé pour aimer, & c'est la-dessus que sont faits les Vers qui suivent.

L' A M O U R S A N S P A R T A G É.

*Vous demandez, Iris, pourquoy je vous évite;
Cessez de vous en étonner.*

*Vous avez mille appas, & mon cœur va trop
viste*

Quand il s'agit de se donner.

*La liberté me plaist, & vous estes aimable ;
Je crains le pouvoir de vos yeux.*

*Malheur à qui les voit ; on assure en tous lieux ,
Qu'ils ont fait plus d'un Misérable.*

*Quoy qu'ils semblent promettre à qui voudroit
s'offrir .*

*Comme vous avez l'ame fiere ,
Il faut en vous aimant s'apprester à souffrir.
Ce n'est point là mon fait, vous estes meurtriere,
Et moy , j'ay grand' peur de mourir.*

*Mourir pour vous sans doute est un sort plein de
gloire ,*

*Qui porteroit mon nom à la Posterité ;
Mais enfin j'aime à vivre ailleurs que dans l'Hi-
stoire ,*

Et

Et ne suis point jaloux de l'Immortalité.

*Un jour peut-estre, à vous-mesme contraire,
Vous plaindriez mon triste sort.*

*Vous vous reprocheriez vostre humeur trop sé-
vere,*

Mais cependant je serois mort.

*Voulez-vous de mes vœux vous assurer l'hon-
mage ?*

Ne me refusez point une tendre pitié.

*Quittez cette froideur qui sied mal à vostre âge,
Vous en vaudrez mieux de moitié.*

*A quoy sert apres tout qu'en aimant on soupire ?
Le plaisir en est-il plus doux ?*

*Croyez-moy, belle Iris, le plus leger martire
Fait entrer l'Amour en courroux.*

*En le chargeant de rudes chaines,
Vous l'étouffez dans le Berceau.*

*Rien n'est si délicat ; les soucis & les peines
L'ont bientost mis dans le tombeau.*

*Sur tout il faut dans sa naissance
Prendre un air avec luy qui soit flateur & doux ;
La rudesse l'étonne, & remply d'innocence
Il hait les fieres comme vous,*

*Par là cet Enfant s'intimide,
Il n'est point fait à la rigueur ;
La douceur fut toujours le guide
Qui le conduisit dans un cœur.*

Si le mien est à vostre usage,

36 M E R C U R E

*Il fait vœu pour jamais de vivre sous vos loix,
De n'adorer que vous; mais lors que je m'engage,
Répondez-moy de vostre choix.*

*A ces conditions puis-je estre vostre affaire ?
Je vous parle de bonne foy.*

*Je trouve tout en vous, & ne veux que vous
plaire,*

Pourrez vous trouver tout en moy ?

*Nous disérons beaucoup, l'Amour seul nous égale,
Je connois le peu que je vauz,
Mais je sçay bien aimer; vous serez sans Rivale,
Je voudrois estre sans Rivaux,*

*Je hais, à dire vray, l'humeur de ces Coquettes
Qui sans prendre jamais aucun attachement
Font leur plus doux amusement
De tout ce qu'on leur vient debiter de fleurettes.*

*Peut-estre elles font peu d'heureux,
Quoy qu'un accueil riant semble d'un doux
présage;*

*Mais comme j'aime sans partage,
C'est d'un cœur tout à moy que je cherche les
vœux.*

*La pluralité m'incommode
Autant qu'à leurs attraits elle donne d'éclat;
C'est l'usage du temps, mais je suis délicat
Sur le chapitre de la Mode.*

*Un bien qu'on offre à tous ne peut estre à pas-un,
Je m'en tiens à l'expérience,*

Et

*Et ma flamme aussi-tôt passe à l'indifférence,
Quand on ne m'aime qu'en commun.*

*Montrez vous donc Amante en vous montrant
aimable,*

*Un peu d'amour, Iris, sied bien à la beauté.
En faveur de mon feu rendez-vous exorable,
Peut-estre l'a-t-il mérité.*

Comme je sçay que tout ce qui regarde la gloire de Monsieur le Tellier vous plaist, je vous envoie la Lettre que M^r Guérin Secrétaire de l'Académie de Soissons, luy a écrite au nom de sa Compagnie sur sa Promotion à la Charge de Chancelier. Ce fut ce mesme M^r Guérin qu'elle employa pour remercier M^{rs} de l'Académie Françoisse de l'avoir reçeuë dans leur Alliance.

L E T T R E

DE L'ACADEMIE
DE SOISSONS,

A Monseigneur le Chancelier.

MONSEIGNEUR,

*Nous espérons que Vostre Grandeur
nous permettra de mesler des marques
B 7 de*

de joye à celles que vous recevez de tous les endroits du Royaume sur vostre Promotion. La joye en cette conjoncture n'est pas moins juste, qu'elle est universelle & extraordinaire. En effet, Monseigneur, cette Dignité suprême qui assure la bonne fortune des Etats en y maintenant l'ordre & la discipline, ne pourroit de l'aveu de tout le monde estre mise en de meilleures mains; & il n'y a aucune sorte de biens que l'on ne doive attendre de la sainteté de vos intentions, de la sublimité de vostre Esprit, & du long usage que vous avez de toutes les Vertus Chrestiennes & Politiques. Vous avez par vos soins conservé la France dans la tempeste: vous en avez étendu la gloire & les limites par vos Conseils; & sans parler des autres avantages qu'elle tient de Vous, vous luy avez donné un Ministre dont le puissant génie, peut comme le vostre seconder le Roy dans les prodiges de sa rapide valeur, & de sa sagesse incomparable. Vous allez, Monseigneur,

seigneur, l'embellir; vous allez la rendre la plus heureuse de toutes les Nations de la Terre, par vostre application à y répandre des fruits de Justice, à y augmenter l'amour de la Vertu, à y faire fleurir les Lettres & les belles Connoissances. Que faudroit-il loier davantage en cette occasion, ou les pures, les infailibles Lumieres de Sa Majesté qui vous a choisy pour ce haut Ministère, ou les qualitez rares & excellentes qui ont mérité ce juste choix? Peut-estre, Monseigneur, entreprendrons nous quelque jour de traiter ces grandes matieres; mais aujourd'huy nous nous contenterons de les regarder avec admiration, & de vous protester que nous sommes avec un respect également profond & inviolable,

MONSEIGNEUR,

De Vostre Grandeur,

Les tres-humbles, tres-obeïssans, & tres-zelez
Serviteurs,

Les Académiciens de l'Académie de Soissons.

C'est

C'est quelque chose d'admirable & de glorieux en mesme temps pour la France, que le tumulte des Armes n'empêche point que les Lettres ne fleurissent toujours avec plus d'éclat. En effet, plus les soins de la Guerre nous donnent d'occupation, plus on s'attache à ce qui regarde l'Esprit. On me mande que Monsieur l'Evesque d'Evreux va établir des Conférences à Vernon en forme d'Academie. Il s'en tient icy de tres-agreables toutes les Semaines chez Madame M*** où se rendent plusieurs Personnes d'esprit, qui la regardant comme une dixième Muse, luy donnent le Nom de leur Protectrice dans les Assemblées, qu'elle n'a pû refuser de leur permettre chez elle. On y lit de petits Ouvrages tant en Vers qu'en Prose. On y parle de tout ce qui peut faire l'entretien des honnestes Gens, & chacun y fait part des Nouveautez qui luy sont tombées
entre

entre les mains. Cette Société qui n'estoit d'abord composée que de cinq ou six Personnes, grossit tous les jours par l'envie que ceux qui ont l'avantage d'y estre reçeus, donnent à leurs Amis de connoistre une Dame d'un mérite si particulier. Elle a l'esprit admirablement bien tourné, l'humeur fort complaisante, la conversation tres-agreable, & une si grande facilité à bien écrire, qu'il ne faut pas s'étonner si elle parle de tout avec autant de justesse qu'elle fait. On ne peut trop estimer le talent qu'elle a pour la Poësie. Plusieurs Personnes ont quelquefois travaillé avec elle sur une mesme matiere proposé pour se divertir; & ses Ouvrages, quoy qu'écrits de la mesme main que les autres, afin qu'on les pust examiner sans les connoistre, ont toujours emporte le prix. Avoüez, Madame, que les Assemblées qu'elle tient chez elle font honneur à vostre beau Sexe,

Sexe, & que s'est en porter la gloire bien loin, que de pouvoir mériter la première place parmy des Hommes qui passent dans le monde pour estre infiniment éclairez. Dans les derniers jours du Carnaval, elle convia une Compagnie de Gens choisis à qui elle donna trois Représentations d'une petite Comédie. Une Symphonie fort agreable que quelques Particuliers avoient préparée pour son divertissement, formoit les Entr'Actes. Vous jugez bien par là que cette Dame doit avoir beaucoup d'inclination pour la Musique. Rien ne luy plaist davantage que l'harmonie des Instrumens dont elle touche quelques-uns avec beaucoup de délicatesse. Aussi les Concerts ne luy manquent pas, & elle en régale souvent sa petite Académie, & quelques autres Personnes de sa connoissance. Tant de Divertissemens où ceux qui ont l'avantage de la voir, se trou-

trouvent heureux d'avoir part, font regarder la Maison comme un lieu où tous les Plaisirs raisonnables se rencontrent. Chacun s'empresse d'y avoir accès, & son Quartier est à présent plus connu par les Gens d'esprit sous le nom du Mont Parnasse, que sous celui de la Montagne de Sainte Geneviève.

On a aussi représenté ce Carnaval une Comédie intitulée *le Bon Mary*, chez une Personne de qualité. Il y avoit des Entr'Actes de Musique. Les Paroles estoient de M^r de Vau-moriere, & les Airs de M^r B. D. B. dont le merveilleux génie est connu pour la Musique. L'Assemblée fut capable d'en connoître toutes les beautés. Il s'en est fait beaucoup d'autres pour le Bal, où l'on n'a pas moins admiré la magnificence & la propreté des Masques, que la grace qu'ils ont fait paroître en dansant. Ce talent de bien danser est devenu si considérable, qu'un
jeune

jeune Homme qui ne croyoit pas avoir la jambe assez droite, se l'est fait rompre dans le seul dessein d'avoir l'air meilleur quand il se la feroit fait raccommoder. Ce qui contribué fort à faire naistre l'envie de courir le Bal, c'est qu'on le peut faire avec toute sorte de sûreté. L'ordre qu'on donne pour l'entretenir, aussi-bien que pour la netteté & la clarté, est quelque chose d'admirable. Paris est tous les jours embelly, & les Ruës trop étroites qu'on continuë d'élargir, le dégagent des embarras qui estoient presque toujours inévitables. Joignez à cela tant de Reglemens de Police donnez avec la plus sage prévoyance, & maintenue avec une fermeté qui fait louer par tout la justice du vigilant Magistrat qui en a le soin, sans que personne puisse avoir aucun sujet de s'en plaindre. La Feuille qui s'imprime tous les Mois, & qui marque le nombre de
de

de Morts, de Mariages, & de Baptêmes, fait connoître plus qu'aucune autre chose la grandeur de cette Capitale du Royaume. Cette Feuille contient aussi le prix, le poids, & la mesure des choses les plus nécessaires à la vie, & empêche les abus que pourroient commettre les Vendeurs de mauvaise foy.

Vous aurez sans-doute appris le Mariage du Prince Charles de Lorraine avec la Reyne Douairiere de Pologne, mais vous en pouvez ignorer les particularitez. En voicy de tres-assurées.

Ce Prince ayant pris terre à Nustorh, Village sur le Danube, à une petite demy-heure de Vienne, dépescha un Gentil-homme à Sa Majesté pour luy donner avis de son arrivée. Ce Gentil-homme fut renvoyé le lendemain 4. de Fevrier avec une réponse qui marquoit la joye qu'on avoit de cette nouvelle.

Com-

Comme il apprit par luy que l'Empereur fouhaitoit qu'il vinst coucher ce meſme jour à Baden, petite Ville à quatre heures de Neuſtat, il y fut mené dans un petit Carofſe qu'on luy avoit préparé à Vienne. Trente Chevaux de poſte le précédoyent, montez par ſes Gentilſhommes richement veſtus. Ses Pages marchoyent auſſi devant avec eux. Leur Livrée eſtoit de Drap verd à larges bandes de velours cramoiſy, & toute parſemée de galons d'argent. Divers Poſtillons qui eſtoient comme leurs Guides, faiſoient retentir leurs Cornets par tout. Trois Chaiſes roulantes à la Brandebourg ſuivoient le petit Carroſſe du Prince. Elles eſtoient remplies de Nobleſſe qui s'eſtoit avancée pour le ſalüer. On arriva à Baden dans cet équipage. Le Marquis de Grana, le Comte de Buquoy, & pluſieurs autres des principaux de la Cour, s'y trouverent pour luy
ren-

rendre leurs devoirs, & l'accompagnerent le lendemain à Neuſtat. Le Prince rencontra en chemin le Grand Ecuyer de la Reyne de Pologne, auſſi-bien que les Comtes d'Harac, de Walſtein, de Mansfeld, & de Chaffemberg, avec les deux Capitaines des Gardes du Corps, que Sa Majeſté Impériale luy envoyoit pour luy faire compliment. Ils descendirent de Carroſſe, s'acquiterent de l'ordre qu'ils avoient, & précéderent le Prince à Neuſtat pour avertir qu'il y arrivoit. Il arriva dans la Ville ſur les fix heures du ſoir, & alla deſcendre au Chateau. Le Maiſtre-d'Hoſtel & les Gentils-homme, de la Chambre, le vinrent recevoir hors la Porte. Le Grand Chambellan l'attendoit au pied du Degré. Ce fut luy qui le mena dans l'Apartement de l'Empereur. Le Grand-Maiſtre ſe trouva dans la première Antichambre; & comme il conduiſoit le Prince,

Sa

Sa Majesté Impériale sortit de sa Chambre, & fit deux pas pour le recevoir. Cet honneur est extraordinaire. Le Prince alla en suite complimenter l'Impératrice régnante, & enfin l'Impératrice Douairière avec laquelle la Reyne de Pologne estoit. Il en fut reçu avec toutes les marques de joye qu'il pouvoit attendre. Apres les premières Cerémonies, l'Impératrice Douairière prenant quelque prétexte de s'éloigner, les laissa tous deux quelque temps en liberté de se découvrir leurs plus secrets sentimens. On luy donna un Fauteüil par tout, & il fut reconduit par les Gentilshommes de l'Empereur, & par les Ministres de toutes les Cours dans un Appartement qu'on luy avoit préparé à l'Arsenal. Il passa par un Corridor fait exprés pour la communication du Chasteau à cette Maison. Les Officiers de l'Empereur se presenterent pour le servir à souper, & le

& le lendemain à dîner, mais il garda le Lit à cause d'une incommodité de pied, & ne mangea point en public. Cependant la Livrée des Noces qu'on avoit fait faire à Vienne fut distribuée. Elle consistoit en quatre-vingts Habits d'une fort belle écarlate, chamarrez de larges galons d'or par tout; en trente Casques de Gardes aux Croix de Lorraine devant & derriere, avec des Chifres du nom de la Reyne & du Prince en broderie, & larges bandes d'or, & les Bandolieres de mesme; & en douze autres Casques pour des Hayducs qui portoient des Haches couvertes de Tuniques, & avoient de longues Robes à la Polonoise. Sur les huit heures du soir, l'Evesque de Neustat accompagné de deux Prélats, vint dans la Chapelle du Chasteau pour la Cerémonie du Mariage. Elle estoit remplie d'Estrades, de Galeries, & d'Amphitéatres qu'on y avoit

Mars. C *voit*

voit fait dresser avec beaucoup de magnificence. Tout cela estoit occupé par un nombre infiny de Personnes sur lesquelles on voyoit briller l'or & les pierreries avec la plus éclatante profusion. Le Prince & la Reyne furent conduits dans cette Chapelle par Leurs Majestez Impériales, suivies des Chevaliers de la Toison, & de tout ce qu'il y avoit de Seigneurs & de Dames du plus haut rang. Ils se donnerent la main, changerent de Bague, & ne le firent qu'après avoir pris le consentement de l'Empereur & des deux Impératrices par de profondes révérences. Le Mariage estant fait, on se rendit dans l'Appartement de l'Empereur. Il y eut un magnifique Souper, & un Concert admirable. Après quoy, l'Empereur accompagné des Impératrices, conduisit luy-mesme ces Illustres Mariez à l'Appartement qu'on avoit préparé à la Reyne dans l'Arsenal. Le Corridor don-

j'ay

j'ay parlé servit de passage. Il les y
laissa apres leur avoir souhaité toute
sorte de bon-heur, & s'en re-
tourna avec l'Impératrice régnante.
L'Impératrice Doüairiere demeura
encor un peu de temps avec la Rey-
ne sa Fille, & se retira. Le Prince
estoit dans une Chambre voisine
qui luy avoit esté destinée, & at-
tendoit qu'il luy fust permis d'en-
trer. Le lendemain il envoya son
gros Diamant à la Reyne son E-
pouse, avec un autre Bijou com-
posé de son gros Saphir, de la gros-
se Perle, autrement l'œuf de Pi-
geon, de deux moins grosses en for-
me de Poire, & d'un Tour de gros
Diamans. Le reste du temps s'est
passé en Festins, en Serénades, en
Comédies, & en tout ce qui peut
contribuer à une grande & solem-
nelle réjouïssance. Sa Majesté Im-
périale a défrayé splendidement tou-
tes les Cours, & personne ne se sou-
vient qu'on ait jamais fait tant

C 2

d'hon-

d'honneurs à aucun Prince , que celui de Lorraine en reçoit d'Elle. Il est traité comme un Archiduc, & mange tous les jours avec l'Empereur. Apres cela, Madame, n'a-t-on pas raison de dire qu'un Esprit bien fait ne se doit pas étonner d'un peu de disgrâce ?

*On n'est pas toujours malheureux ,
Et si le triste sort des Armes
Attire quelquefois des revers rigoureux ;
La Fortune par d'autres charmes
Satisfait un cœur généreux.*

*Ce Prince dont l'Hymen vient d'assurer la
gloire ,*

N'a pû de son party mettre encor la Victoire.

*On le sçait à Cokberg , on le sçait à Fribour ;
Mais s'il voit son bonheur moindre que son cou-
rage ,*

*Ce chagrin touche peu quand on a l'avantage
D'estre avec tant d'éclat couronné par l'A-
mour.*

Le plaisir d'aimer est grand , mais il a ses peines. Les Vers qui suivent en sont une marque. Ils ont esté envoyez à Madame la Présiden-

dente de la Haye-du-Puis, par une Personne qui luy est obligée, & qui sçachant qu'elle se connoist parfaitement en Musique & en Poësie, a crû luy faire plaisir de les faire mettre en Air. Je ne doute point que vous ne le trouviez aussi agreable qu'il est nouveau, & vous laissez juger de l'Autheur des Vers par son Ouvrage. La Dame que je viens de vous nommer est d'une des meilleures Maisons de Normandie, & proche Parente de Monsieur le Maréchal de Belle-fond. Elle a l'esprit tres-délicat & tres-éclairé, & on peut dire d'elle que son rang l'éleve moins que ses belles qualitez. M^r de la Haye-du-Puis, son Mary, est Président au Parlement de Rouën. Sa probité & son exactitude pour les fonctions de sa Charge, luy ont acquis l'estime de tous ceux qui le connoissent. Voicy les Paroles dont vous allez trouver les Notes gravées.

C 3

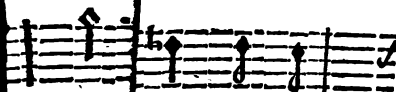
Air

A I R N O U V E A U.

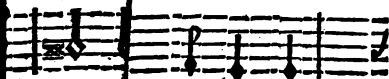
*Je ne reconnois plus ma charmante Lysette
 L'ingrâte l'autre jour quitta nostre Troupeau
 Pour aller au bord d'un Ruisseau
 Danser au son d'une Musette.
 Je ne sçay si de mon Rival
 Elle écouta trop la fleurette,
 Mais depuis ce moment fatal
 Je ne reconnois plus ma charmante Lysette.*

Comme les avantages de la France vous touchent en quelque lieu que nous les remportions, vous voudrez bien me permettre de vous mener au delà des Mers. J'ay à vous parler de la ruine des Habitations qui appartennoient aux Hollandois sur la Riviere d'Oüyapogue, par M^r le Chevalier de Lezy Gouverneur de la Cayenne; de la prise du Fort d'Orange, & de celle des Ifles de Goeree au Capvert, & de Tabago en Amérique. Mais avant que d'entrer dans ce détail, je croy qu'il est bon que je vous appren-

U
L
w
h
ou
os
V



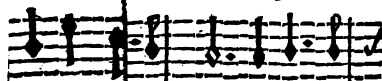
e jour bord d'un Ruis-



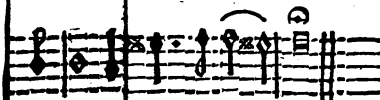
re jour l'n Ruiffeau Dan-



au fouou- ta trop la fleu-



on au fouou-



aima-ble ble Lyfet- te.



on- nois ble Lyfet- te.

apprenne en peu de mots ce qui s'est passé en ces Quartiers-là depuis plusieurs années.

La Partie du Continent de l'Amérique joignant au Brésil, qui s'étend depuis la fameuse Riviere des Amazones jusqu'au Fleuve de l'Orenocque, a commencé d'estre fréquentée par les François du temps de M^r le Cardinal de Richelieu, qui permit à quelques Marchands de Rouen d'y faire des Habitations sous le nom de la Compagnie du Cap de Nort. Elle prit ce nom, parce qu'à deux degrez des Amazones, il y a un Cap fort celebre, que les Nations de l'Europe ont toujours appelé le Cap de Nort. C'est ce Fleuve de l'Orenocque qu'on prétend pouvoir servir de passage pour conquérir l'opulent Royaume de Guyane, & le Lac de Parime, si recherché des Espagnols & des Anglois, & tant vanté par les Relations de Walter-Ralcig, &

du Pere Christophle d'Acunna Jesuite. Cette Compagnie qui eut seule le Privilege d'aller dans ces vastes Costes, s'estoit contentée longtemps d'y entretenir quelques Habitations composées d'un petit nombre de Normands. Ils ne s'occupoient à rien autre chose qu'à faire un peu de Tabac, à pescher, & à trafiquer de Lits de coton & d'un Bois qui est propre à la teinture, avec les Sauvages de cette Coste nommée Galybis. Mais en 1640. M^r Poncet de Brétigny, Cousin germain de M^r Poncet Conseiller d'Etat, & Parent de M^r Seguier Chancelier de France, s'associa dans cette Compagnie pour aller commander en ces Cantons en qualité de Lieutenant General de Sa Majesté, & y commencer un Etablissement considérable de plus de trois cens François. Il descendit en l'Isle de Cayenne, separée de terre-ferme de deux Bras de Riviere seulement à qua-

à quatre degrez de la Ligne. Il fit construire un Fort à l'aspect de la Mer, sur la Montagne de Sepe-roux, & alla encor établir une autre Habitation à soixante lieuës au dessus, dans la Riviere de Suriname, pour se rendre maistre de toute la Costé qu'il luy avoit esté permis d'occuper. Cette entreprise n'eut pas tout le succès qu'on en devoit esperer. Les Naturels du Pais craignirent une domination étrangere. Ils résolurent de se défaire de ce Général, & l'ayant surpris avec quelques François sur un petit Ruisseau, où l'ardeur d'apprendre de leurs nouvelles l'avoit fait aller, ils se mirent des deux costez, l'attaquerent dans son Canoe, & le perçerent de Fleches avec sa Suite, dont il n'échapa qu'un seul de vingt-cinq qui l'avoient accompagné. Cet accident obligea ce qui restoit de cette nouvelle Colonie, à se retirer dans les Isles Françoises qui sont

proches de ce Contînent.

Les Anglois & les Hollandois ont étably depuis ce temps-là quelques Habitations dans ces Costes; & comme les Normands n'y en-voioient plus de Vaisseaux, il se forma dans Paris une Compagnie de plusieurs Personnes de qualité & de mérite, qui demanderent au Roy en 1652. la permission d'y mener de nouveaux Habitans, avec une augmentation de Privileges. Ils firent une dépense tres-considérable de trois Vaisseaux, & de plus de huit cens Hommes, pour aller encor prendre possession de la Cayenne. Toutes les suites de cet Etablissement ont esté funestes. La mort de M^r l'Abbé de Marivaux qui fut noyé sous le Pont-rouge en partant de Paris, fut le premier présage des malheurs qui devoient suivre cet Embarquement. L'assassinat de M^r le Marquis de Royville General, qui fut fait dans la route par ses As-

sociez,

sociez, confirma ce funeste augure, & les dissensions qui s'éleverent dans le Pais apres le débarquement de la Flote entre ceux qui estoient les Chefs & le Conseil de cette Compagnie, allerent si loin, qu'apres y avoir demeuré quinze mois dans une continuelle division, cette Colonie se dissipa. M^r de Bragelonne Maistre des Requestes, voulut tenter une seconde entreprise deux ans apres, & périt à la veuë de Belle-Ile, sans qu'on pust rien sauver de ce naufrage.

Les Etrangers nos voisins ont continué leur commerce dans quelques Rivieres de ce Continent. Cayenne fut occupée par les Hollandois; Suriname par les Anglois; que ces premiers en chasserent, & Esseguebe, ou Esquipre, vers l'Orenocque, par une Compagnie particuliere de Zelande. Mais le Roy qui ne cherche à rendre son Regne le plus florissant qui fut jamais, que

pour l'avantage de ses Peuples, résolut de remettre les François en possession de ce nouveau Monde, & se reposa sur Monsieur Colbert du soin de former cette grande Compagnie des Indes Occidentales, que ce fidelle & vigilant Ministre composa des Personnes les plus opulentes des Finances. Les Puissances séparées de plusieurs Particuliers qui estoient Seigneurs Propriétaires de quelques unes des principales Isles de l'Amérique, & entr'autres de la Martinique, de S. Christophle, & de la Guardeloupe, furent réunies sous une seule autorité. On fit faire un Armement considérable de plusieurs Vaisseaux, & M^r de Tracy Lieutenant General des Armées du Roy fut choisy pour cette Expédition. Chacun sçait l'expérience qu'il à pour les Négotiations, & combien il est consommé dans l'Art de la Guerre. Il eut ordre d'aller reprendre le Poste de Cayenne que

nos Voisins usurpoient injustement, de repasser par les Isles Françoises, & d'y faire les Reglemens necessaires pour le trafic & pour le bien de ces Peuples, qui ne respiroient qu'après une mesme domination, & vouloient estre assurez de la protection de leur Souverain. M^r de la Barre-le-Febvre Maistre des Requestes, & Intendant du Bourbonnois, fut envoyé avec luy, & on leur donna quelques Troupes réglées de vieux Corps.

M^r de Tracy s'aquita de ce qui luy avoit esté ordonné avec toute la prudence & l'activité qu'on pouvoit attendre d'un si grand Homme. Il obligea les Hollandois retranchez & fortifiez dans Cayenne, de l'abandonner sans combat. M^r de la Barre fut laissé pour estre le Chef de cette nouvelle Colonie. M^r le Chevalier de Lezy son cadet, qui le devoit seconder dans les soins & dans les fatigues d'un Etablissement

de cette importance, y resta seul apres le depart de M^r de la Barre, que le service du Roy appella dans les Isles pour y commander ses Armes sur mer & sur terre. Les grandes Actions qui luy ont acquis tant de gloire, sont connuës de tout le monde. Elles peuvent estre mises parmy les plus éclatantes de nostre Siecle, soit qu'on regarde ce qu'il a fait dans l'attaque des Forts de nos Ennemis, soit qu'on examine la vigueur avec laquelle il a défendu nos Isles contre toutes leurs forces de mer.

M^r de Lezy à qui la jalousie que les Hollandois avoient conçuë de son application à maintenir sa Colonie, attira la disgrace d'estre attaqué par des Troupes dont le nombre passoit de beaucoup celles qu'il leur pouvoit opposer, fut enfin contraint de quitter ce qu'il ne pouvoit défendre; mais son bonheur voulut qu'estant secondé quelque temps

temps apres d'une Flote Royale commandée par Monsieur le Comte d'Estrées Vice-Admiral, il paya si bien de sa personne dans l'attaque du Fort de Cayenne qu'on entreprit l'année dernière sur les Hollandois, qu'il y entra le premier l'épée à la main, & fit le Gouverneur prisonnier. Il fut rétably avec beaucoup d'avantage dans le Commandement de cette Isle. Il y donne tous les jours des marques de son courage & de sa conduite, & l'on a eu nouvelles depuis peu qu'ayant sçeu que des Hollandois commandez par un Gentilhomme Anglois, avoient entrepris des Habitations assez importantes, soutenues de Forts & d'Artillerie, dans les Rivieres d'Aproüaque & Viapocque, vers le Cap de Nort, à deux degrez de Cayenne, du costé des Amazones, il y avoit promptement couru, & estoit venu à bout de les en chasser, & avoit pris le Fort d'Orange,

dans

dans lequel il y avoit seize pieces de Canon , des Munitions , des Marchandises & des Armes. Cette Conqueste a esté considérable, tant par les Canons, les Habitans, les Nègres, les Bestiaux, & les Utensilles propres aux Sucreries, que par la prise d'un Vaisseau dont le transport dans Cayenne a plus fortifié la Colonie, qu'on n'eust osé l'esperer de plusieurs années. Je ne vous en fais point le détail, ayant trop de choses particulieres à vous apprendre de la derniere affaire de Tabago. Je vous diray seulement que ceux qui s'y sont signalez avec M^r le Chevalier de Lezy, sont M^r de Ferolles, de Guermont, Décloches, de la Sauvagere, & des Granges. Cette suite continuelle de Victoires dans tous les lieux où nous combatons, doit estre un grand sujet de surprise pour nos Ennemis, & c'est fort injustement qu'ils les veulent rejeter sur le bonheur

heur de la France. Tout ce que le Roy entreprend, est trop bien imaginé, conduit avec de trop sages précautions, & trop vaillamment exécuté, pour tenir quelque chose du bonheur. Nos favorables succès en sont l'effet nécessaire; & si nous n'avons rien veu de pareil dans les autres Regnes, c'est parce qu'il n'y a jamais eu de Monarques qui aient approché de LOÜIS LE GRAND. La maniere dont il concerte les choses pour les Affaires de mer, n'est pas moins digne d'admiration que ce qu'il ordonne si judicieusement pour celles de terre. Il a toujours lieu d'en attendre tout par la vigilance du grand Ministre qui en a soin, & qui les connoit si parfaitement, que les événemens n'ont jamais manqué de répondre à ses conseils. Voyez ce qui est arrivé de Tabago. On ne pouvoit prendre de plus justes mesures que celles qui ont esté prises, ny exécuter
des

des ordres avec plus de diligence & de secret. L'un & l'autre estoit nécessaire, & il falloit faire faire dans nos Ports divers mouvemens à nos Vaisseaux pour embarasser les Hollandois. Ils armoient pour Messine, & on n'eust pû leur faire croire qu'on avoit dessein d'aller de ce costé-là, si on n'eust fait travailler à un grand Armement. Ils le crurent, quoy qu'on armaist à Brest & à Rochefort, estant persuadez que la Provence ne pourroit fournir assez de Matelots pour un Secours si considérable, sans les faire venir des Mers du Ponant. Dans cette pensée les Hollandois ne presserent point l'Armement qu'il sembloient avoir résolu pour Tabago, & que Tobias devoit commander. Le temps s'écoula. Les Espagnols ne leur donnerent point d'argent. Ceux-cy ne voulurent point entretenir l'Armement à leurs dépens, & desarmèrent. M^r le Marquis de Seignelay

Jay fit auffi defarmer nos plus gros Vaisseaux à Brest & à Rochefort, & ce fut ce qui acheva de les tromper. Ils ne douterent plus que tous nos préparatifs n'eussent esté faits pour Messine. Mais ils ne sçavoient pas que ce Marquis avoit fait préparer d'autres Vaisseaux plus légers avec une diligence incroyable. Rien ne leur manquoit. Il avoient des Munitions, des Hommes, & de l'argent. Leur départ fut un coup de foudre pour les Hollandois. Quoy qu'il n'y ait point de Nation si diligente qu'ils le sont dans leurs Armemens, tout ce qu'ils pûrent faire quand ils se virent devancez, ce fut d'envoyer un grand Convoy pour jeter du secours de Vivres & de Munitions de guerre dans les Ports qu'ils crûrent pouvoir estre attaquez. Cependant M^r le Comte d'Estrées Vice-Admirael de France, partit de la Rade de Brest le 3. d'Octobre dernier. Voicy les noms
des

des Vaisseaux qu'il commandoit ,
& ceux des Officiers qui les mon-
toient.

Le Terrible.

M^r le Vice-Amiral, M^r Meri-
court Capitaine, M^r de la Chabos-
fiere Capitaine en second, M^r de
Bléort Capitaine Volontaire, M^{rs} le
Chevalier Darbouville & de la Bos-
fiere Lieutenans, M^r de la Roque,
& le Chevalier Defaugers Enseignes,
M^r Patoulet Commissaire General,
M^r le Chevalier d'Hervaux Major,
M^r de Combes Ingénieur.

Le Tonnant.

M le Marquis de Grancey Chef
d'Escadre, M^r de Mascarañy Capi-
taine, M^{rs} le Chevalier d'Heure &
de Courcelles Lieutenans, M^{rs} de
Bellecroix & Lescouët Enseignes,
M^r du Guet Commissaire ordinaire,
M^r de S. Clair Ayde-Major.

Le Duc.

M^r le Comte de Sourdis Capi-
taine, M^{rs} Giffé & le Chevalier
de

la Guette Lieutenans, Mⁿ de Boulainvilliers & de Rouvré Enseignes.

Le Prince.

M^r le Marquis d'Infreville S. Aubin Capitaine, Mⁿ de Champigny Dormanville Lieutenans, Mⁿ de Tarte & Cintré, Enseignes.

Le Bellicieux.

M^r le Comte de Blenac Lieutenant General pour les Isles, M^r le Chevalier de Nesmond Capitaine, M^r de Lestoille Capitaine en second, Mⁿ de Beugé & la Chaussée Lieutenans, Mⁿ de Malassis & le Chevalier de Courcelles Enseignes.

L'Etoile.

M^r Montortier Capitaine, M^r du Laffé Lieutenant, Mⁿ de Pontac & le Chevalier de Parisot Enseignes.

L'Alcion.

M^r Damblimont Capitaine, Mⁿ Defroches & Machault Lieutenans,
Mⁿ

M^r Veron & Lempereur Enseignes.

L'Hercule.

M^r le Chevalier de Flacour Capitaine, M^{rs} Breugnon & de Lar Lieutenans, M^{rs} Des Yleraux & Patoulet Enseignes.

Le Brillant.

M^r de Clocheterie Capitaine, M^r du Rivaux Lieutenant, M^r Cerpeau Enseigne.

Le Bourbon.

M^r le Chevalier de Rosmadec Capitaine, M^{rs} Julien & Pointy Lieutenans, M^{rs} Boncour & Lescouët Enseignes.

L'Emerillon.

M^r du Dros Capitaine, M^r Erpin Enseigne.

N O M S D E S F L U T E S
armées en Guerre.

Le Dromadaire.

M^r de Larteloire Capitaine sur le Grand Estat, M^r Cardaillac Lieu-

tenant, M^r Guilliernie Enseigne.

Le Tardif.

M^r Brevedent Capitaine, M^r de Courcelles Lieutenant, de Combes Enseigne.

NOMS DES BRULOTS.

Le Perilleux.

M^r Estienne, Capitaine.

La Maline.

M^r Mesiere. Capitaine.

Le Brutal.

M^r d'Hericourt, Capitaine.

Plus une Flute pour servir d'Hospital..

Une Barque longue.

Une Cache.

Je ne vous diray point par quels lieux ces Vaisseaux passerent. Il est certain que le 26. d'Octobre ils estoient sous le Tropique. Une ancienne coutume de Mer veut qu'on y observe une Ceremonie assez particuliere pour ceux qui n'y ont jamais passé. Elle s'appelle baptiser ;

tiser ; & voicy de quelle maniere elle se fait. Le Capitaine donne quelques Bouteilles d'Eau-de-vie aux Matelots, sans quoy ils ont droit de couper l'Eperon. Ceux qui ont déjà fait le Voyage prennent les autres, leur lient les maines derrière le dos, & les ayant attachez par dessous les épaules, les élèvent au bout de la Vergue du grand Mast, & les laissent tomber trois fois dans l'eau. Quelques-uns se font encor plonger volontairement pour le Roy, pour les Commis du Vaisseau, ou pour leurs Maîtresses. Cela fait, on leur donne à tous un Verre d'Eau-de-vie, ou de Vin d'Espagne. Les Officiers mêmes ne sont pas exempts de cette Ceremonie. Les Matelots leur versent un peu d'eau sur la teste, & ils leur donnent de quoy boire. Ce Baptême maritime étant finy, on reprend sa route, & chacun passe le reste du jour en réjouissances. Ce fut ainsi qu'on

qu'on en usa dans la Flote de M^r le Comte d'Estrées. On continua d'avancer, & quelques Poissons volans tomberent dans les Vaisseaux. Le 31. d'Octobre ils se trouverent sur les cinq heures du soir à la veüe du Cap-vert qu'ils doublerent le lendemain avec un petit vent qui les porta dans le Cap. La petite Isle nommée Goeree que les Hollandois possedoient, n'estoit qu'à trois lieuës de là. Elle est separée de terre-ferme par un petit bras de mer, large seulement d'une demy lieuë, & n'a tout au plus qu'une lieuë entiere de circuit. Il y a deux Forts, l'un en bas sur la pointe du Nort où est la descente, & l'autre en haut qui commande le premier. M^r le Comte d'Estrées fit aborer le Pavillon Hollandois à son arrivée pour empescher les Vaisseaux ennemis, s'il y en avoit sous les Forts, de prendre l'épouvante & de se sauver avant qu'il eust pû les joindre. Ils

D

ne

ne nous eurent pas si-tost apperceus qu'ils mirent leurs Pavillons sur les deux Forts ; mais comme les Nostres ne purent répondre au Signal qui leur fut fait , parce qu'ils ne le sçavoient pas, ils reconnurent bien-tost qu'ils alloient estre attaquez. Il falloit approcher des Forts pour aller à l'endroit que M^r le Vice-Admiral avoit choisi pour mouiller l'anchre. Il y passa le premier ; & quoy qu'il eust encor son Pavillon Hollandois, il fut salüé à coups de Canon à balle. Alors tous nos Vaisseaux arborerent la Baniere de France & allerent mouiller à la portée du Canon sans tirer un seul coup. Ils en avoient reçu la defense de M^r le Vice-Admiral. Cependant les Hollandois connoissant qu'ils ne s'estoient point mépris, continuerent à nous canonner. Le soir M^r de Bléort Capitaine de Vaisseau, & M^r de Combes Ingénieur , eurent ordre d'aller faire le tour de l'Isle ,

l'Isle, reconnoître les Forts, & sonder tous les fonds pour choisir les Postes où l'on mettroit nos Vaisseaux en état de canonner à leur tour les Ennemis. On fit armer trois Chaloupes pour les escorter; mais comme on découvrit qu'il y avoit sous le Fort deux Barques, & quelques Chaloupes qui nous auroient pû attaquer, on en fit encor armer quatre autres pour les suivre de loin, observer les Bastimens, & les empescher de se dérober la nuit, aussi-bien que les Canots des Negres. Le jour suivant on envoya sommer le Gouverneur dès le matin. Il répondit qu'il avoit presté Serment aux Estats & à la Compagnie, de ne se rendre point qu'il n'y eust du sang versé. Cette réponse donna méchante opinion d'eux, & fut cause qu'on résolut aussi-tost l'Attaque. On fit un Détachement pour s'avancer vers les Forts & les canonner de plus pres sous les ordres

dres de M^r le Comte de Sourdis. Les Vaisseaux détachés furent le Duc, commandé en particulier par ce même Comte; le Prince, par M^r de S. Aubin d'Infreville; l'Etoile, par M^r de Montortier; l'Alcion, par M^r d'Amblemont; l'Hercule, par M^r le Chevalier de Flacour; la Flûte de Dromadaire armée en guerre, par M^r de l'Arte-loire; & le Tardif, par M^r de Brevédent. M^r Sauvage Commissaire de l'Artillerie, devoit Commander une Batterie de Canon, & M^r l'Andouillet une de Bombes. On nomma M^r de Saint Clair pour faire la fonction de Major. M^r le Marquis de Grancey qui servoit de Marechal de Camp, eut la conduite & le commandement de la Descente & de l'Attaque des Forts; & M^r le Vice-Admiral devoit s'embarquer avec M^r Patoulet pour estre présent à cette Descente. Il fut arrêté qu'il monteroit le Vaisseau de M^r le Com-
te

18676.



te de Sourdis où toutes les Troupes avoient ordre de s'assembler en vingt-quatre Chaloupes, le Vice-Admiral devant donner le mouvement à la terre & à la mer selon les occasions qui s'offriroient. M^r le Marquis de Grancey avoit quatre cens cinquante Hommes divisez en deux Corps, avec deux Compagnies de Grenadiers de trente-cinq Hommes chacune. Le premier Corps estoit commandé par M^{re} de Bléort & de Brevedent. Le second par M^{re} de Mascarani & Chaboissiere, & les Grenadiers par M^{re} les Chevaliers d'Aire & d'Arbouville. Toutes les Chaloupes à la teste desquelles estoit M^r le Comte d'Estrées marcherent en si bon ordre, que les Ennemis croyant qu'elles alloient faire la Descente pour donner l'assaut, en furent incontinent épouvantez. Ils quitterent le Fort d'en bas apres y avoir encloué leur Canon, monterent à celuy d'enhaut, & sans

D 3

batre

batre la chamade, ny demander à se rendre, ils osterent leur Pavillon, arborerent celuy de France, & envoyèrent en suite une Chaloupe à M^r le Comte d'Estrées pour le supplier de les recevoir à rançon. Il ne les voulut point écouter, & sur la menace de les faire tailler en pieces s'ils ne mettoient bas les armes, ils se rendirent à discretion. M^r le Comte d'Estrées accorda la liberté au Gouverneur. On trouva les deux Forts bien revestus & beaucoup meilleurs qu'on ne l'avoit crû. Le grand avoit son Rempart de trente pieds d'épaisseur, pavé par tout; les Bateries en tres-bon état, quarante deux pieces de Canon, & les Magazins, assez bien fournis de toutes choses pour faire une longue resistance. Il y avoit soixante & deux Esclaves, cinq mille Cuirs, de l'Eau-de-vie, des Cordages, de la Viande, des Poudres & des Boulets. On en chargea deux Barques
que

que les Ennemis avoient sous leurs Forts, & on mit le reste dans nos Vaisseaux, Voicy le Plan de cette Isle qui vous donnera une plus parfaite intelligence de tout ce que je viens de vous en dire.

Tandis qu'on employoit deux ou trois cens Hommes à démolir les Forts, à brûler les Magazins, & à faire le degast de ce qu'on ne pouvoit emporter, les Vaisseaux travaillerent sans relâche à se pourvoir d'eau pour deux mois, afin de pouvoir aller droit à Tabago. Cette précaution leur fit gagner près de trois semaines qu'il auroit falu perdre dans l'Isle de la Martinique, s'ils n'eussent pas songé à profiter de ce temps. M^r le Comte d'Estrées y dépescha un Brulot pour avertir M^r le Comte de Blenac Gouverneur & Lieutenant General de toutes les Isles Françoises, de la résolution qui avoit esté prise de n'y point aller. On partit du Cap-vert

le neuvième Novembre, & on arriva vingt-un jours apres à la veüe de la Barbade, où l'on avoit donné rendez-vous à quatre Vaisseaux qui estoient à la Martinique. On en apperçeut deux le lendemain, & on apprit que les deux autres qui portoient plus de cinq cens Hommes pour servir à terre, ne pouvoient arriver de deux jours. On ne laissa pas de prendre le party de continuer la route, & d'aller à l'Isle de Tabago. Les Vaisseaux y arriverent le 6. Decembre, & mouillèrent le soir assez tard à une Rade qui est à deux lieuës du Fort. M^r le Vice-Admiral voulant cacher sa Descente, détacha aussi-tost cinq à six cens Hommes sous M^r le Comte de Blenac. M^r le Marquis de Grancey avoit une extrême passion d'estre du Détachement, mais sa présence fut jugée necessaires au Conseil de guerre, & on l'obligea de demeurer. On fit quelques Prisonniers

niers, & on ſçeut d'eux que les Ennemis eſtoient fortis pour empêcher la Deſcènte, mais qu'ayant appris qu'elle eſtoit faite, ils eſtoient rentrez dans le Fort. Le 7. & le 8. on mit à terre le reſte des Troupes avec tout ce qui eſt neceſſaire pour une Attaque. Vous jugez bien, Madame, que c'eſt un attirail preſque infiny, lors qu'il le faut transporter à force de bras, & ſur le dos des Hommes. Cet embarras dura une lieuë & demie par un chemin qu'on fut obligé de faire avec des Serpes & des Cognées, & qu'il falut conduire par de Ravines & par des Eminences fort droites. Les Ennemis avoient ruiné celui qui fut fait l'année dernière, & les pluyes l'avoient preſque entièrement inondé. Elles ne ceſſerent point depuis le Débarquement, & cauſerent des incommoditez dont les Officiers Generaux ne furent point exempts. Le chemin qu'ils

D 5

avoient

avoient souvent à faire deux fois en un mesme jour, leur faisoit rencontrer quatre ou cinq Ravines, ou des Rievieres débordées, & c'estoit une necessité pour eux de se mettre dans l'eau jusqu'à la ceinture. Les Troupes camperent le 9. sur la Hauteur qui n'est éloignée du Fort que de six cens pas, & malgré toutes les difficultez que je viens de dire, on ne laissa pas de mener trois Mortiers une lieüe & demie, & trois Pieces de Canon à moitié chemin de l'endroit où l'on avoit fait la Descente. On fit une Bateria pour les Mortiers à trois cens cinquante pas du Fort, laquelle commença à tirer le 12. Comme elle avoit esté faite avec diligence, & dans des lieux couverts par des Airbriffeaux & par des Canes de Sucre, les Ennemis ne s'en estoient point apperceus. Le 11. un de nos Soldats qui alla se rendre, leur ayant appris où elle estoit, ils

com-



D 6

commencerent à la canonner dès le lendemain au matin, & canonnerent le Camp en mesme temps avec cinq Pieces de Canon qu'ils tournerent de ce costé-là. M^r le Vice-Admiral ayant ce mesme jour commandé sur les dix heures qu'on tirast les Bombes, la troisiéme tomba dans le Fort au milieu des Poudres, & fit un effet si prodigieux, qu'elle enleva Binkes & tous les Officiers qui disnoient avec luy. M^r le Vice-Admiral fit prendre aussitost les armes, & M^r le Comte de Blenac marcha droit au Fort pour s'en rendre maistre aussi-bien que des Vaisseaux, & empescher le ralliement des Ennemis. Le Beliqueux & le Brillant arriverent le lendemain avec un Renfort de plus de six cens Hommes: Il ne se sauva qu'un Officier. Tous ceux des Vaisseaux furent pris, à l'exception de Radmus fameux Corsaire, qui n'avoit pas voulu aller disner dans

le Fort, & qui s'estant échapé par les Rochers, trouva moyen de se jetter dans une Galiote. Quelques-uns disent qu'il se sauva au travers des Bois. Je ne vous parle point des Vaisseaux que nous avons pris. Vous n'avez qu'à jetter les yeux sur le Plan que je vous envoie. Il vous instruira de tout. Voicy ce que porte une Relation tres-fidelle. Elle vient d'un lieu où l'on ne publie jamais que des veritez. *Tous les Officiers ont tres-bien servy dans cette importante occasion. Messieurs de Grancey, de Blenac, & Patoulet Commissaire General, ont eu beaucoup de part aux fatigues, & on ne peut trop louer leurs soins & leur zele, selon leurs différentes fonctions.* Monsieur le Marquis de Grancey fit des choses incroyables; sa vigilance fut extraordinaire. Il pressa non seulement le travail par sa présence & par ses libéralitez, mais il aida mesme à traîner les Mortiers. Il commanda le premier les Troupes
sous

sous les ordres de M^r le Vice-Admiral, & fut relevé par M^r le Comte de Blenac. On avoit réglé qu'il y auroit toujours deux Capitaines pendant vingt-quatre heures, pour commander sous les Officiers Generaux avec M^r de Brevedent, qui estant seul de son ordre, n'a point discontinué de servir depuis la Descence, & s'est tres-bien acquité de son employ. Ces Capitaines furent

Le premier jour, M^{rs} de Sourdis & de Bléort.

Le second, M^{rs} de S. Aubin & de l'Arteloire

Le troisiéme, M^{rs} de Montortier, & de Chaboissiere.

Le quatriéme, M^{rs} d'Amblemont & du Drot, qui venoient relever ces deux derniers lors que la Bombe fit son effet. M^r le Chevalier d'Hervaut a fait voir beaucoup d'activité dans tout le temps que les Troupes ont esté à terre, & il ne se peut rien

adjoûter aux fatigues qu'il a eûes. M^r de Combes Chef ces Ingénieurs, a agy avec beaucoup de capacité & d'intelligence. M^r l'Andoüillet commandoit la Bateria des Mortiers, comme je vous l'ay déjà marqué; & la justesse avec laquelle il fit tomber la troisiéme Bombe dans le Fort, fait assez connoître qu'il n'y a personne qui soit plus habile ny plus entendu que luy dans son mestier. M^r Sauvage estoit destiné pour commander l'Artillerie; & M^r Bellaire, les Mineurs.

Si vous estes surprise de cet effet extraordinaire des Mortiers dont on s'est servy si avantageusement à Tabago, vous sçaurez que l'invention en a esté trouvée depuis un an par M^r Jaugeon, qui en fit d'abord l'épreuve en présence de M^r de Louvois. Il est Fils de M^r Jaugeon de Mongy Gentilhomme Auvergnac, & a fait quantité de découvertes dans les Matémathiques, qui ont don-

donné lieu à de tres-utiles secrets dont on a déjà veu les expériences, & que j'auray une autre fois occasion de vous expliquer. L'ardeur qu'il a de travailler à la gloire de son Prince, ne contribuë pas peu à le faire si aisément venir à bout de toutes les choses qu'il imagine. C'est une passion qui luy est commune avec M^r de Mongy son Frere, qui à l'âge de vingt-deux ans a fait sept Campagnes en qualité de Volontaire & de Lieutenant, quatre sur terre, & trois sur mer. La dernière est celle de Tabago. Il y servoit sous M^r Sauvage, Commissaire general de l'Artillerie des Vaisseaux. Quant aux Mortiers dont j'ay commencé à vous parler, il sont si légers, qu'un Homme suffit pour en porter un avec son Affut. Il n'y a personne qui ne les puisse pointer sans avoir besoin d'un quart de Nonante, ny d'aucun autre Instrument de Matématique, & cette
faci-

facilité vient de ce que les degrez d'élevation sont gravez sur leur Af-fut, & marquez, quand on les remuë, par un Coin qui y est attaché. L'usage en est admirable, particulièrement pour prendre les Dehors des Places. On jette par ce moyen une douzaine de Grenades tout à la fois à quatre cens pas de distance. Elles sont renfermées dans une Boëte combustible, qui brûle tout ce qui est au lieu où elle tombe, apres avoir jetté ses Grenades à plus de trente pas tout autour, où elles font leur effet.

Quoy que j'évite autant que je puis de me servir des termes qui sont particuliers à beaucoup d'Arts, parce qu'ils peuvent n'estre pas connus de tout le monde, s'il m'en échape quelqu'un qui embarrasse vos Amies à qui vous continuez de faire part de mes Lettres, elles en trouverent l'explication dans un Livre tres-curieux, & tout plein d'é-rudi-

rudition, qui a esté imprimé depuis quelques jours, & dont le titre est, *Les Arts de l'Homme d'Epée, ou le Dictionnaire du Gentil-homme.* Le premier Volume contient l'Art de monter à Cheval; & le second, celui de la Navigation. L'Auteur s'appelle M^r Guillet. C'est à luy que nous devons déjà Athènes & Lacédemone, anciennès & nouvelles. Vous sçavez l'estime qu'on en fait, & le cours que ces deux Ouvrages ont eu dans le monde. On a aussi imprimé une Histoire fort curieuse de la Laponie, c'est à dire de la Partie des Lapons, qui relève du Roy de Suede. Elle est traduite du Latin de M^r Scheffer, que les Allemans & les Anglois ont mis d'abord dans leur Langue. Apres qu'il eut reçu ordre de composer cette Histoire, M^r le Comte de la Gardie Grand Chancelier de Suede, luy fournit tout ce qui luy estoit nécessaire pour une entreprise de
cet-

cette nature , & il n'oublia rien pour la faire exacte. Il y est traité amplement de l'origine de ces Peuples , de leurs Mœurs, de leur Religion, de leur Magie, & des choses rares du Païs. Ce sont des nouveautez que je vous enverray , si vous avez dessein de les voir. Je vous envoie cependant les Nouvelles galantes & amoureuses qu'on vient de donner au Public. Ce sont différentes Aventures ramassées dans une Lettre. Vous y trouverez des incidens dont la lecture vous divertira. Je vous donne en même temps dequoy en faire une fort agreable, en vous faisant part de ce qui a esté écrit à M^r l'Abbé de la Roque par Madame la Viguiere d'Alby. C'est une Dame d'un fort grand mérite. Tous ceux qui ont leu la Princesse d'Isambourg , que nous avons d'elle , connoissent la force & la délicatesse de son Esprit. Elle s'appelle Madame de Saliez; &

si sa

Si sa Prose est aisée, on n'a pas moins sujet d'admirer le tour naturel qu'elle donne aux Vers.

L E T T R E
D E M A D A M E
L A V I G U I E R E
D' A L B Y,

A Monsieur l'Abbé de la Roque.

Vous croyez sans-doute, Monsieur, que ce n'est que chez les Ennemis de cet Etat qu'on fait des Conquestes en Hyver, & vous serez surpris d'entendre dire qu'au milieu mesme de la France on ait pris quelque chose dans une si rigoureuse Saison. Cependant il est certain qu'un jeune Gentil-homme fort brave vient d'y emporter une Place de conséquence, & que faisant feu de tous costez, il l'a réduite à se rendre sous de fort honnestes conditions. Un Amour qui a contribué à cette victoire, en a porté la nouvelle, & voicy

voicy comment elle est venue à ma connoissance.

J'estois dans ma Chambre resvant sur mes tisons, de cette maniere douce & agreable qui precede toujourns les visions que vous sçavez que les Dieux m'envoyent quelquefois. Les Triomphes infailibles au Roy dans cette nouvelle Campagne, estoient le suiet de ma resverie, lors que dans ce tranquille état je crûs estre transportée dans un Palais dont les beautez sont au dessus de toutes mes expressions. Celuy d'Armide ny mesme celuy que l'Amour fit bastir pour Psyché, n'estoient rien en comparaison.

Dans cette magnifique Place,
Entre le Ciel & le Parnasse,
La Déesse Vénus dans ses brillans
atours,
Reçoit de temps en temps l'hommage
des Amours.
Là, sans déguisement, sans art, sans
imposture,
Chacun luy dit son Avanture,
Et l'on y voit les Amours fortunez,
Par

Par ses belles mains couronnez ,
Recevoir des Leçons de l'aimable
Déesse ;

Pour augmenter leur joye & leur tendresse ,

Elle donne courage aux Amours malheureux ,

Elle prend soin de les instruire ,
Et soutient par ces soins tout l'Empire amoureux ,

Que la Raison voudroit détruire.
Une nuit que le Ciel éclairoit faiblement ,

Vénus tenoit son Assemblée ,
Tout s'y passoit tranquillement ;
Quand soudain elle fut troublée.

Un Amour qui n'aguere estoit pâle
& rêveur ,

Dont mille ennuis troubloient le cœur ,

Par de grands cris se faisoit faire place ;
On lisoit sur son front sa joye & son audace.

Déesse , disoit-il , des plus vaillans
Guerriers

J'efface aujourd'huy la Victoire ;
Faites que mille Amours en admirant
ma gloire ,

Me viennent couronner de Mirthe &
de Lauriers.

Cette

Cette Place si forte & si bien défendue,
Que tant d'Amours assiegeoient vainement ,

Par mon adresse s'est renduë ,
Et la charmante Iris rend heureux son
Amant.

*Ces derniers mots me surprirent fort.
Comme j'avois l'esprit occupé des Con-
questes qui sont si ordinaires au Roy,
je croyois qu'on alloit parler de la prise
de quelque Ville de Flandre ou d'Alsa-
ce ; mais tandis que je me reprochois
mon erreur , cet Amour continuoît
ainsy.*

Ce n'est point par des artifices ,
Ny par de petites malices ,
Que j'ay surpris un cœur que la Ver-
tu gardoit ,

Et que la raison defendoit.

Iris a beaucoup de merite ,
Elle s'estoit prescrite une sage con-
duite ,

Et j'avois vainement employé mille
Amours ,

Quand l'Hymen m'offrit son secours.
Je l'accepte , luy dis-je , il m'est fort
nécessaire ,

Mais

Mais renvoyez vostre suite ordinaire,
Et ne gardez point avec vous
Vos repentir & vos dégouts.

Iris me parut toute émeüe

Quand l'Hymen s'offrit à sa veuë,
Suivy des Ris, des Jeux & des A-
mours constans.

C'est assez combatu, dit-elle, je me
rends,

Amour ménagez bien l'employ que je
vous donne,

Aux conseils de l'Hymen enfin je
m'abandonne,

Guidez ses pas & conduisez-le bien.
Si je consens à tout je ne prens soin
de rien.

L'Hymen fort content de la Belle,
Mena l'heureux Daphnis jusques dans
sa ruelle,

Pendant que des Amours dans ce me-
stier sçavans,

De la timide Iris dénouïoient les Ru-
bans :

Car estant de pudeur & de crainte
abatuë,

Dans l'excez de sa retenuë,
Daphnis auroit perdu cent momens
précieux

Sans ces Amours officieux,
Qui s'empressant

C'est

C'est assez, dit Vénus, en interrompant cet Amour, je vous entens, Daphnis est heureux, & vous méritez d'estre récompensé de vostre persévérance. A ces mots elle batit des mains, & d'abord tout son Palais retentit de cris d'allégresse. L'on couronna cet Amour victorieux, & la Déesse prononça ces Vers qui sont une espece d'Epitalame qu'elle fait toujours en faveur des jeunes Mariez qu'elle chérit.

Vivez heureux, vivez contens,
 Et passez doucement vos ans
 En goûtant les plaisirs d'un heureux
 Mariage,
 Bannissez-en les noms de joug & d'esclavage,
 Ce beau Nœud que l'Amour a formé
 de ses mains
 Unira vos cœurs & vos ames,
 Et la lumiere de vos flâmes
 Eclaircira vos jours & les rendra serains.

Tout cecy veut dire, Monsieur, en langage humain, comme il me fut expliqué, qu'enfin Monsieur le Vicomte de Paule apres avoir aimé Mademoiselle

selle de S. Hypolite plusieurs années, est devenu le plus heureux de tous les Hommes en l'épousant. Je n'ignore pas la part que vous prendrez à cette nouvelle, & je me hâte de vous la donner pour vous témoigner que je suis vostre tres-humble Servante,

LA VIGUIERE D'ALBY.

Je ne doute point que vous ne souhaitiez souvent de pareilles visions à l'admirable Personne qui les explique avec tant de grace. La joye de Madame de S. Hypolite & de M^r le Vicomte de Paule, doit estre grande, puis que leur Famille estant la mesme, ils voyent réunir leur sang par ce qu'ils ont de plus cher au monde. La Maison de Paule est des plus anciennes & des plus considérables de tout le Languedoc. Elle a donné en nostre Siecle l'Illustre Antoine de Paule pour Grand-Maistre à la Religion de Malte.

Mars.

E

En

En vous parlant au commencement de cette Lettre de M^r l'Evesque de Rennes qui s'estoit trouvé pour la premiere fois à l'Assemblée des Etats de Bretagne, j'ay oublié de vous dire qu'il avoit esté sacré depuis peu. On l'appelloit M^r l'Abbé de Beaumanoir de Lavardin, avant que le Roy l'eust nommé à l'Evesché de Dole, & incontinent apres à celuy de Rennes. Il est Docteur de Sorbonne, & d'un mérite qui n'eclate pas moins dans sa pieté que dans ses autres qualitez essentielles à un Prélat. Je ne vous diray rien de sa Maison. L'Histoire a pris soin de la distinguer, & parle si avantageusement de M^r le Marechal de Lavardin son Grand-Pere, qu'il faut n'en avoir aucune connoissance pour ignorer qu'il passe pour un des plus grands Hommes de son temps. Il fut Colonel de l'Infanterie Françoisse, prit Villefranche en Périgord, & Cahors
& d'Eau-

& d'Eaufé au Comté d'Armagnac. Il commanda l'Armée du Roy en Poitou en l'absence du Duc de Joyeuse, & la Cavalerie-Legere à la Bataille de Courtras. Il servit au Siege de Mauleon sous le Duc de Nevers, & à ceux de Paris, de Chartres, & de Roüen, ainsi qu'au Combat de Chasteau Giron sous le Comte de Soissons, & à celuy d'Aumale où il fut blessé. Il eut le Gouvernement du Maine, & fut fait Chevalier des Ordres & Mareschal de France dans la mesme année. Il fit la fonction de Grand-Maistre au Sacre de Louïs XIII. qui l'envoya Ambassadeur Extraordinaire en Angleterre. Il mourut au retour de cette Ambassade. Je ne vous parle point d'un nombre infiny de grandes Alliances dans lesquelles cette Maison est entrée, ny des Gouvernemens de Provinces, Evêchez, & autres Dignitez qu'on luy a toujours veu posseder. M^r l'Evêque

de Rennes qui donne lieu à cet Article, est Cousin Germain de M^r le Marquis de Lavardin, aujourd'huy Lieutenant General au Gouvernement de la Haute & Basse Bretagne. Ce Marquis est tres-aimé dans cette Province, & y sert le Roy fort utilement. Il n'y a point de Gentil-homme en France qui sçache mieux tout ce qu'un Homme de qualité doit sçavoir. Personne ne doute de sa bravoure. Il en a donné de fort glorieuses marques au Combat de S. Godard en Hongrie, à la prise de Courtray, à celle de la Franche-Comté en 1668. & à la Guerre faite aux Hollandois quatre ans apres. Il à épousé Mademoiselle d'Albret, Fille aînée de M^r d'Albret Duc de Luynes, Pair de France.

M^r Paris est mort depuis quelques jours. Il estoit Conseiller de la Grand' Chambre. M^r Malo est monté à sa place. C'est un fort hon-
 neste

neſte Homme, & d'une tres-bonne Famille de Paris.

Je vous ay conté la derniere fois l'Histoire de la Belle morte d'amour pour ſon Mary. Ceux qui ont crû qu'elle n'eſtoit pas veritable, n'ont pas pris la peine de ſ'en informer. Elle eſt ſçeuë de tant de Gens du premier rang, que je m'étonne qu'il y ait des incrédules ſur les particularitez que je vous en ay dites. Voicy deux Epitaphes qui ont eſté faits pour elle par M^r Lelleron Avocat à Provins.

E P I T A P H E

D'une Femme morte d'amour
pour ſon Mary.

Paſſant, arreſte icy tes pas.

Autre-part tu ne liras pas

Une Histoire ſi merveilieuſe

Que celle qu'à tes yeux ce marbre peut offrir.

Cy giſt de ſon Epoux une Femme amoureuſe

Que ſon chaſte amour fit mourir.

Aux Dames elle a fait une leçon commune

De mourir en Femmes de bien;

E 3

Mais

*Mais elle n'a suivy l'exemple de pas une ,
Pas une ne suivra le sien.*

A U T R E.

*Icy gist le Corps d'une Belle
Que l'Amour d'un Mary réduisit au trépas;
Ce qui doit étonner , c'est de voir en ce cas
La premiere mode nouvelle
Que le beau Sexe n'aime pas.*

Cette mode seroit en effet un peu cruelle à introduire pour un Sexe qui contribuë tant aux douceurs de la société. Si l'Avanture eust esté moins extraordinaire, elle n'auroit point paru suspecte à ceux qui manquent de foy pour les prodiges que peut causer l'amour conjugal. On n'a pas moins douté de l'Histoire du Solitaire que beaucoup ont voulu croire une fiction. C'est celle du Conseiller qui avoit choisy la retraite par un principe d'aversion pour les Femmes, & à qui son Pere envoya une Belle d'une vertu chancelante dont il fut si charmé, qu'il l'épousa. La chose est

est si vraye, que le Procés intenté pour la rupture du Mariage doit estre jugé au premier jour dans un des plus celebres Parlemens de France. Le Fils en poursuit la validité contre son Pere, & fait tellement son bonheur de la tendresse de celle qu'on luy veut oster, qu'il traite de calomnie tout ce qui s'est publié de l'égarement de sa conduite. Il est certain qu'il ne faut pas toujours juger sur les apparences. Ce que je vay vous conter en fera foy.

Une Dame estant dans une Maison de Campagne aux environs de Paris, eut le chagrin de se voir sans équipage, dans le temps où il y avoit pour elle une nécessité absolüe d'y retourner. Ses Chevaux tomberent malades, & elle fut réduite à se servir d'un Carrosse de loüage qu'elle fit venir. Elle part. Le Carrosse s'embourbe à deux lieuës de là. On prend des Chevaux de Messager & de Charettes pour le

E 4 tirer.

tirer. On n'en peut venir à bout. Les efforts qu'on fait le brisent, & la Dame se trouve à pied à l'entrée d'un Village où elle n'a pas dessein de coucher. Elle prend le party d'y laisser une Demoiselle & une Femme de chambre qu'elle ramenoit avec elle ; & comme des affaires pressantes l'obligeoient d'estre ce jour-là mesme à Paris, elle se résout à demander place dans le premier Carrosse qui passera. Elle n'attend pas long-temps. Elle en voit venir un qui s'arreste heureusement à l'endroit mesme où elle est. Celui à qui il estoit, avoit quelque ordre à donner à un Laquais. Tandis qu'il luy parle, la Dame demande son nom au Cocher. Il luy estoit connu par la réputation qu'il avoit acquise dans le monde. C'estoit un Conseiller qui passoit pour un des plus honnestes Hommes de France. Il n'avoit que son Gendre avec luy, & la Dame ne balance point

point à se jeter dans le Carrosse avant qu'on l'ait refermé. Un procédé si extraordinaire la fait regarder. Elle estoit belle, avoit l'air de qualité, beaucoup de jeunesse, la physionomie heureuse, & il n'y avoit pas moyen de se résoudre à luy faire un compliment incivil. On continuë à marcher, & ce qu'il y a de plaisant, on est plus d'un quart-d'heure à s'examiner & à sourire, sans que personne dise un seul mot. A la fin, le Maistre du Carrosse rompt le silence, & ayant demandé à la Dame où elle prétend qu'on la mene, elle répond qu'elle n'a point d'autre dessein que celui d'aller à Paris. Il s'informe du Quartier où elle souhaite qu'il la conduise, & elle se défend de s'en expliquer sur ce qu'une Chaise de Place luy en épargnera l'embarras. Autre quart-d'heure de silence. Le Conseiller qui luy trouve de l'esprit, & de cet esprit aisé qui ne s'acquiert

E 5

que

que par la pratique du monde, ne ſçait que s'imaginer d'une Femme qui monte dans un Carroſſe ſans rien dire, & ſe confië à la probité de deux Hommes qui luy doivent eſtre inconnus. Il luy fait quelques nouvelles queſtions, & la prie enfin de ne luy laiſſer pas ignorer à qui il parle. A une Perſonne, répond-elle, qui eſt Veuve depuis trois ans. Quoy, dit-il, ſi jeune, ſi belle, & ſans Mary? Il vous faudroit du moins un Galant. La Dame prend un air ſi ſérieux à ce mot, & meſſe des termes ſi remplis d'aigreur à l'indignation qu'elle en fait paroître, que le Conſeiller la croit la Femme du monde la plus vertueuſe. Elle ſe taift un moment : puis changeant de ton, & baiffant la voix comme ſi elle ne s'eſtoit d'abord gendarmée que pour avoir plus de grace en s'adouciſſant; Et de Galants, dit-elle, en manque-t-on? Ces dernieres paroles font chan-

changer de pensée au Conseiller. Il ne peut plus croire qu'elle soit autre qu'une Demoiselle d'intrigue, qui étant accoutumée à prendre selon l'occasion toute sorte de caractères, a l'adresse de se parer quelquefois d'une vertu étudiée pour arriver plus sûrement à ses fins. C'est sur cette injurieuse pensée qu'il continuë avec elle une conversation assez familière. Elle se tire de tout avec esprit, & l'embarasse tantost par un ton fier qui l'empesche de luy dire tout ce qu'il croit au desavantage de sa vertu, & tantost par des radoucissements qui le confirment de plus en plus dans l'opinion qu'il a conçeuë du panchant qu'elle doit avoir à nouïer commerce. Ils arrivent enfin à Paris. Le Conseiller veut apprendre son Quartier pour l'y conduire, & le demande avec des termes malicieux qui font connoître à la Dame ce qu'il croit d'elle. La Dame sourit,

E 6

luy

luy dit avec beaucoup de grace que le croyant trop civil pour ne la remettre pas jusque dans son Apartement, elle veut avoir du moins un jour pour se préparer à le recevoir, & voyant des Chaises roulantes, elle fait arrester pour en choisir une. Elle donne l'ordre tout bas au Cocher pour le lieu où elle veut qu'il la mene, & apres avoir assuré le Conseiller qu'il auroit de ses nouvelles le lendemain, elle le laisse sans aucun autre éclaircissement. Le Conseiller rit de l'Avanture, en fait le conte chez luy, & est surpris de recevoir un Billet de la Belle dès le jour suivant. Le Billet estoit tourné de la maniere du monde la plus galante. On le prioit de se laisser conduire par le Porteur, sans s'informer du lieu où il avoit ordre de le mener, avec protestation que s'il n'acceptoit pas le Rendez-vous, on iroit luy en faire reproche chez luy. On fait entrer ce Porteur. C'estoit
un

un Laquais sans Livrée qu'il ne fut pas possible de faire parler. Le Conseiller à qui tout ce mystere est suspect, & qui se persuade que la Dame l'a crû galant sur l'entretien enjoué qu'il avoit eu avec elle, luy écrit que n'estant ny d'un âge ny d'une profession compatibles avec les Rendez-vous, il ne pouvoit s'accommoder du Party; mais que si sa vie avanturiere luy faisoit naistre quelque Procés sur lequel elle eust envie de le venir consulter, il luy donneroit des conseils en Homme qui luy estoit obligé du plaisir qu'elle luy avoit fait de prendre une place dans son Carrosse sans la demander. Il crût l'Avanture finie par cette réponse, & il en rioit le lendemain avec des Amies de sa Femme qui estoient venuës luy rendre visite, quand il fut averty que la Dame au Billet demandoit à luy parler. Les éclats de rire furent grands. On luy applaudit sur l'avantage

E 7

qu'il

qu'il avoit de se voir couru des
 les; & les Dames souhaitant être
 témoins de cette entreveuë, on
 donna l'ordre pour leur en faire a-
 voir le plaisir. La Belle entra dans
 une propreté merveilleuse. Vous ju-
 gez bien qu'on n'avoit pas assez
 d'yeux pour la regarder. Un La-
 quais de Livrée luy portoit la queue,
 & à peine eut-elle dit au Conseiller
 d'une maniere toute aimable, que
 puis qu'il n'avoit point voulu rece-
 voir ses remerciemens chez elle, il
 estoit juste qu'elle vint les faire
 chez luy, qu'une des Dames de la
 Compagnie s'avança vers elle en
 riant, & l'embrassa fort étroite-
 ment. Cette belle Personne la pria
 de la présenter à la Maistresse de la
 Maison, à qui elle fit compliment
 de la meilleure grace du monde.
 Le Conseiller ne sçavoit où il en
 estoit, non plus que les autres Fem-
 mes, qui sur la peinture qu'il leur
 en avoit faite, avoient attendu tou-

te

te autre chose que ce qu'elles voyoient. C'estoit en effet la Femme d'un Conseiller de sa mesme Chambre. Sa vertu ne la rendoit pas moins estimable que sa beauté; & si elle entendoit raillerie avec ses Amis, il estoit dangereux de se vouloir établir auprès d'elle sur le pied d'Amant.

Vous avez entendu parler de beaucoup de Fêtes, mais il y en a peu qui égalent la galanterie de celle qui s'est faite à Montpellier au commencement de ce Mois à l'occasion d'un Baptême. Je ne sçay, Madame, si vous estes informée de ce qui se pratique en ce Pais-là dans ces sortes d'occasions. Ceux qui sont choisis pour Parrains, sont ordinairement prodigues, & on à veu des Gens à qui les dépenses qu'ils y ont faites ont cousté la plus grande partie de leur Bien. Jugez jusqu'où vont les choses, quand l'Amour s'avise d'y prendre part.

M^r Ver-

M^r Verduron, Viguier general de la Ville que je viens de vous nommer, aimoit passionnément depuis fix mois Mademoiselle de Portales Fille du Président de ce nom. Elle passe pour la plus belle Personne de cette Province, & vous pouvez croire qu'elle ne manque point d'Adorateurs. M^r Verduron ne s'estoit point encor déclaré, soit qu'il ne luy pas esté facile de la trouver seule, soit qu'il eust voulu attendre qu'il le pust faire avec autant d'éclat qu'il avoit d'amour. Un secret de cette nature gardé si long-temps, le faisoit souffrir, & voicy par quelle rencontre il fit enfin connoistre les sentimens de son cœur. Une Dame de ses Amies accoucha, & il fut prié de vouloir tenir l'Enfant sur les Fonts avec la belle Mademoiselle de Portales. Jugez de sa joye. Il donna ses ordres pour une magnificence extraordinaire, & le jour de la Cerémonie estant arrivé, il

il se rendit chez cette aimable Personne avec tout ce qu'il y a de plus galant à Montpellier. Elle avoit assemblé ses Amies de son costé, & leur beauté estoit si avantageusement soutenüe par la propreté de leurs Habits, qu'on peut dire qu'il n'y eut jamais rien de si brillant. On se mit, selon que le hazard en ordonna, dans quinze ou vingt Carrosses qui attendoient à la Porte, & le Héros de la Feste mena sa Belle dans une Chaise roulante qu'il avoit fait faire exprés. Elle estoit étofée d'un riche brocard d'or, & on y voyoit en mille endroits les Chifres de l'un & de l'autre entrelassez de la maniere du monde la plus galante. La Cerémonie se fit. Deux Chœurs de Musique chanterent, & vingt-quatre Valets vestus des Livrées de M^r Verduron, tenoient des Flambeaux de cire blanche. Apres que le Baptesme fut fait, on alla se promener dans un Jardin à un

à un demy-quart de lieuë de la Ville. On fut surpris des Divertissemens qu'on y trouva préparez. On s'avança au bord d'un Vivier, où deux petites Armées Navales commencerent à combatre ensemble. On ne peut rien s'imaginer de mieux ordonné. Ces petits Bateaux portoient des Emblèmes galants à leurs Banieres. Quelque Histoire amoureuse estoit representée sur leurs bords; & les Boucliers des Soldats où l'on avoit peint un Bandeau, un Arc, un Carquois, & tout ce qui convient à l'Amour, faisoient connoistre ce que Mr Verduon avoit tenu si longtems caché. Les Matelots richement vestus, prirent terre apres qu'ils eurent finy la Bataille. Les uns tenoient un Rassin de Confitures. Les autres, une Corbeille d'Oranges. Ceux - cy, du Rossoly; ceux-là, de l'Eau de Grenade, du Sorbec, & d'autres Liqueurs délicieuses. La Colation ne pou-

pouvoit estre servie plus galamment. Aussi fut-elle un agreable Régál pour les Dames. On les conduisit en suite dans un Cabinet richement paré. Douze Lustres de cristal l'éclairaient, & trois des meilleurs Musiciens de la Province y chanterent. A ce petit Concert succeda celuy d'une Bande fort nombreuse de Violons. On profita de l'occasion, on dança jusqu'à la nuit; & comme elle contraignit cette belle Troupe à se séparer, jamais elle ne parut arriver si promptement.

Les Lettres ont fait une perte fort considerable dans ce Mois en la Personne de M^r de Launoy, qu'une assez legere indisposition de deux ou trois jours a emporté. Il estoit un des plus anciens Docteurs en Theologie de la Maison de Navarre. Les sçavans Ouvrages qu'il a donnez au Public faisoient sa plus continuelle occupation, & l'on peut dire

dire qu'il est mort en quelque façon la plume à la main, puis qu'un jour auparavant il corrigeoit les Epreuves d'un Livre qu'il a fait pour défendre les Intérêts du Roy. C'est une Réponse à un Ecrivain d'Italie, qui depuis quelque temps a fait imprimer un Traité contre le Droit des Princes Séculiers touchant les empeschemens de Mariage. M^r de Launoy avoit déjà soutenu une Doctrine toute contraire dans un Livre publié en 1674. où les Droits du Roy, & en mesme temps de tous les Princes Séculiers, sont si solidement établis, que cet Ouvrage peut estre regardé comme un des plus utiles à l'Etat. On y avoit répondu en Italie, & comme cette Réponse ostoit aux Princes Séculiers le Droit essentiel qu'ils ont sur le Mariage pour rendre leurs Sujets habiles ou inhabiles à contracter, ce grand Homme ne s'estoit pas tû, & donnoit ses soins, quand

quand il est mort, à l'Impression de ce qu'il a écrit pour réfuter les erreurs de l'Autheur Italien. Ainsi tout son temps a toujours esté employé ou pour l'Eglise, ou pour son Prince, & on peut l'appeller non seulement *Docteur des Droits du Roy*, mais encor *Défenseur de la juste Autorité des Evêques, Destructeur des faux Privileges, & Docteur des Libertez de l'Eglise Gallicane*. Son des-intéressement a esté toujours admirable. Il a refusé plusieurs Benefices, & n'a jamais desiré de Pensions, ny voulu que ses Amis en sollicitassent pour luy. Il est mort à l'âge de soixante & seize ans dans l'Hostel d'Estrées, où il avoit un Logement depuis fort long-temps. On luy a vcu jusqu'aux derniers momens de sa vie une tranquillité & une douceur dignes de sa pieté & de sa vertu. Il a nommé pour Executer de son Testament, M^r le Camus Premier President

fidant de la Cour des Aydes, comme une des Personnes qu'il confidéroit le plus apres Monsieur le Cardinal d'Estrées son Bienfacteur. On ne peut assez louer la générosité avec laquelle ce Cardinal & toute la Maison d'Estrées ont traité ce sçavant Homme. Il a laissé la moitié de ses Livres aux Minimes où il a esté enterré, & l'autre moitié au Seminaire de Laon. Madame de Longueville, M^r le Marquis de Coëuvres, M^r l'Abbé d'Estrées, & plusieurs autres Personnes de la plus haute qualité, ont donné des marques de l'affection qu'ils luy portoient par les derniers honneurs qu'ils luy ont rendus. M^r l'Evesque de Rennes n'a pas esté des moins empressez en ce rencontre à faire voir les sentimens que luy avoit inspirez l'estime particuliere qu'il avoit pour luy.

Cette mort a esté suivie de celle de M^r de Hauffonville, Comte de Vau-

Vaubecourt. Il estoit Lieutenant General des Armées du Roy, & du Gouvernement des Eveschez de Mets & Verdun, & Gouverneur de Châlons. Il avoit esté obligé de prendre le Nom & les Armes de la Maison de Hauffonville, par l'adoption que luy avoit faite M^r le Baron de Hauffonville, Gouverneur de Verdun & du Païs Verdunois. Ses services ont glorieusement soutenu l'avantage qu'il pouvoit tirer de sa naissance. Il commença à les rendre dès l'an 1620. Apres avoir esté Capitaine de Chevaux-Legers, il fut pourveu en 1628. du Regiment de Vaubecourt par la Démission de M^r son Pere, apres la mort duquel il eut le Gouvernement de Châlons. Il avoit eu auparavant ceux de Landrecies, de la Ville, Citadelle & Chasteau de Perpignan, & du Comté de Rouffillon, estant pour lors Marechal des Camps & Armées. En 1642. il fut fait

Ca-

Capitaine de Cent Hommes d'armes des Ordonnances de Sa Majesté, & en 1650. Lieutenant General des Armées du Roy. Les Divisions arrivées dans le Royaume, luy donnerent lieu de faire éclater le zele & l'attachement tout particulier qu'il avoit pour le service de son Maistre. Il y commanda des Corps d'Armées séparéz qu'il amena en suite en celle de Sa Majesté dans des conjonctures fort importantes. Il a esté blessé en différentes occasions, & mesme au Siege de Roses, apres avoir esté traversé d'un coup de Mousquet, à peine souffrit-il le premier appareil de ses blessures, qu'il remonta à Cheval pour retourner au Combat. Il avoit soixante & quinze ans, & il n'y a rien qui surprenne quand on voit mourir les Gens dans un âge si avancé. Il n'en est pas de mesme d'une jeune Personne qu'on plaint toujours, & dont la perte semble
fra-

raper plus sensiblement. C'est ce
ve celle de Madame la Marquise
ie Ségnelay vient de nous faire
connoître. Elle est morte à dix-
neuf ans, & il ne se peut rien ad-
jouter à l'affliction où en est toute
sa Famille. Sa bonté, sa conduite,
& sa pieté, luy gagnoient les cœurs
de tous ceux qui la connoissoient.
Elle vivoit dans une fort grande
union avec Madame la Duchesse de
Chevreuse & Madame la Comtesse
de S. Aignan ses deux Belle-Sœurs,
& on ne voit guère d'intelligence
plus parfaitement établie qu'elle
estoit entre elle & M^r le Marquis
de Ségnelay. Monsieur Colbert
l'aimoit & l'estimoit; mais quoy
que sa mort luy ait esté tres-sensible,
il l'a suportée en grand Homme.
On ne le paroist pas moins dans
les fortes douleurs, que dans les
grandes affaires, & il est mesme
plus rare d'y faire voir de la fer-
meté. La Maison d'Alegre dont
Mars. *F* estoit

estoit Madame de Ségnelay est une des plus Illustres d'Auvergne. Yves I. Baron d'Alegre, est compté parmy les plus expérimentez Capitaines de son temps. Il donna des preuves de son courage en la Conquête de Naples sous Charles VIII. & du Regne de Louïs XII. il fut fait Lieutenant General des Armées d'Italie. Il s'y fit renommer avec le Seigneur de Vivarais son Fils à la Journée d'Agnadel, où ils combattirent avec une ardeur inconcevable. Celle de Ravenne leur fut fatale. Ils poussèrent les Ennemis, & perdirent ensemble la vie dans la chaleur du Combat pour le service de leur Prince. De cet Yves I. sont sortis les Barons de Millaud & le Marquis d'Alegre, Grands-Maitres des Eaux & Forests de France, Provoists de Paris, & Chambellans de nos Rois. Ils se sont alliez avec les Familles de Foix, de Chaunes, de Bourbon-Carency, de Bourbon-

Bu-

Buſtet, de Miolens, d'Eſtouteville, de Mailly, de Beaufremont, du Prat, Nantoüillet, d'Aumont, de Laval, de Seneterre, de Haute-mer, Fervaques, d'Arcoüa, de Bethunes-Settes, & du Fay en Normandie, Comte de Maulevrier.

Nous avons auſſi perdu M^r l'Abbé de Riſ qui eſt mort tres-regretté. Il eſtoit Frere de feu M^r de Riſ Premier Preſident au Parlement de Roüen. Il avoit beaucoup d'eſprit, la converſation douce & aiſée, & tout ce qui rend les honneſtes Gens propres à faire une agreable ſociété dans le monde. Auſſi avoit-il beaucoup d'Amis conſidérables qu'il ſ'eſtoit acquis par ſon mérite.

Son Alteſſe Royale Madame a eſté indispoſée depuis le depart de Monſieur. C'eſt ce que la tendreſſe qu'elle a pour ce Grand Prince luy cauſe preſque touſjours ſi-toſt qu'il va en Campagne. Si ce n'eſt pas une grande maladie reglée, c'eſt du

F 2

moins

moins une langueur qui n'est pas
moins à craindre que la Fièvre. M^r
de Valnay dont je vous ay déjà par-
lé plusieurs fois, a pris de là occa-
sion de luy présenter ces Vers.

P O U R S. A. R.

M A D A M E.

*Princesse guerissez, c'est l'Amour qui l'or-
donne,*

*Pour vostre Illustre Epoux conservez vos at-
traits.*

*Cherchez vous à changer ses Lauriers en
Cyprés,*

*Pendant qu'aux yeux de tous la Gloire le
courronne ?*

Vous ne devez jamais esperer de santé,

Si par une douleur que vous voulez trop croire,

Vous cedez aux langueurs d'un esprit agité,

Si-tost que ce Héros ira trouver la Gloire.

Si le plus grand des Rois ne nous defendoit pas,

On pourroit pardonner à vostre amour extrême,

De craindre quelquefois le hazard des Combats,

Car on peut avoir peur de perdre ce qu'on aime.

Mais, Princesse, le Ciel conserve vostre Epoux,

*Il reviendra toujours plus grand & plus au-
guste ;*

Et

*Et puis que vous sçavez que nostre Guerre est
juste,
Vous connoissez aussi que Dieu combat pour
nous.*

On a eu nouvelles de Messine qui portent que Monsieur le Marechal Duc de la Feüillade avoit pris possession de la Viceroyauté de Sicile. Le Senat le vint prendre au Palais pour le conduire à la grande Eglise dans un Carrosse superbe & tout ouvert. Les Ruës estoient bordées d'une infinité de Peuples qui estoient accourus des environs. Les Dames par une liberté toute singuliere, eurent permission de leurs Marys de se montrer aux Fenestres dans leurs ajustemens Italiens. On les y voyoit appuyées sur de fort riches Tapis. Monsieur le Duc de la Feüillade estant arrivé à l'Eglise, alla se mettre à genoux sur un magnifique Prie-Dieu qui luy estoit préparé. Il y fit Serment de garder les Privileges & Statuts du Royau-

F 3 me;

me ; & la Cerémonie ne fut pas plutoſt achevée, qu'on pouſſa de longs cris de *Vive le Roy*, avec des marques de joye extraordinaires.

On en a fait paroître beaucoup à Grenoble à la Reception de M^{le} Comte de Tallard Lieutenant de Roy en Dauphiné, & de Madame ſa Femme. Vous ſçavez ſans-doute que ce jeune Comte eſt de la Famille de Hoſtung, tres-ancienne dans cette Province, conſidérable par pluſieurs grands Emplois, illuſtre par des Dignitez relevées, & alliée aux Maisons de Créquy, de Bonne, de Neuf-ville, de la Rochefoucaut, de Tournon, de la Tour de Bouillon, de Polignac, de Pic de la Mirande, de Gonzagues, de l'Aubespine, de Gadagne, & de pluſieurs autres; Que Madame la Marquiſe de la Beaume ſa Mere eſt une Héroïne celebre par ſon Eſprit, honorée de la bienveillance du Roy, & eſtimée de
 tou-

route la Cour; & que Madame la Comtesse de Tallard, Heritiere de feu M^r de la Thivoliere son Ayeul maternel, & Fille de M^r le Comte de Virville, apres s'estre signalée par une grande constance, pendant que M^r le Comte de Tallard se signaloit par sa valeur, se vit enfin unie avec luy par l'heureux Mariage qui fut fait il y a environ trois mois.

Ce jeune Comte estant arrivé en poste, & l'avis estant venu que Madame sa Femme devoit entrer dans Grenoblé quelques jours apres, le Corps de Ville luy alla à la rencontre à plus de trois grandes lieuës, avec une Cavalcade aussi nombreuse que magnifique, par ses Habits & par d'autres ornemens. Le lendemain M^r le Comte de Tallard partit pour la rencontrer, & les Dames allerent fort loin au devant d'elle dans leurs Carrosses. Hors de la Porte de France, qui est celle par

où l'on devoit entrer, douze Capitaines des Quartiers occupoient une grande Place, qui est celle du Cours, où l'on se promene pendant l'Efté. Ils se rangerent par plusieurs Lignes, & donnerent tout le plaisir qu'on pouvoit attendre d'un bel ordre, & de l'éclat d'une prodigieuse quantité de Rubans & d'Echarpes. Chaque Compagnie avoit une couleur différente, & rien n'estoit plus agreable à la veuë que cette diversité. Le Frontispice de la Ville estoit embelly de plusieurs Emblèmes propres au sujet. Sur le Pont qui est basti sur l'Isere, il y avoit un Arc de Triomphe, avec plusieurs Inscriptions accompagnées de diverses Figures; & à la Porte de l'Hostel où ces Illustres Epoux devoient loger, on en avoit élevé un autre qui par quelques Emblèmes & par de rares Devises en François, en Grec, en Latin, & en Italien, donnerent de l'occupation

aux

aux Scavans de ce Pais-là. Le Canon & les Boëtes de la Citadelle firent un grand bruit, & pendant toute la journée on continua les réjouïssances publiques. M^r le Comte de Tallard entra au Parlement deux jours apres, & le lendemain à la Chambre des Comptes, où il eut tout sujet d'estre content des Discours qui luy furent faits. Il y répondit d'une maniere aussi spirituelle que judicieuse. Il a reçu pendant plusieurs jours les Complimens & les Harangues des Corps Ecclesiastiques & de Magistrature, & de ceux de toutes les Villes de la Province; & les civilitez que la Noblesse luy rend l'obligent souvent à publier que la politesse, l'honnesteté, & l'agrément, sont des avantages hereditaires parmy les Gentils-hommes du Dauphiné.

Les Lettres de Monsieur le Tellier ont esté enregistrées à la Cour des Aydes, comme elles l'ont esté au

Parlement & au Grand Conseil. Mr Pajot fit l'Eloge de ce grand Ministre avec son éloquence ordinaire, & montra qu'il estoit non seulement un sage Pere de Famille & fidelle Amy, mais généreux, obligeant, & officieux à tout le monde. Mr Ravot Avocat General parla aussi. Je ne puis vous dire quel fut le sujet de son Discours. On doit me l'apprendre, & je vous le feray sçavoir

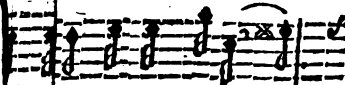
Mr de Givry a esté pourveu de la Lieutenance de Roy de la Citadelle de Mets. C'est un Gentilhomme fort aimé dans tout le Pais, & qui depuis long-temps y rend des services tres-agreables à Sa Majesté.

Vos Amies qui vous obligent à me demander un Article des Modes nouvelles, le trouveront dans la Lettre Extraordinaire que je vous prépare pour le quinziesme d'Avril. Cependant vous pouvez voir un
Mo-

Modele de la maniere dont on s'habilloit il y a quelques mois sur huit Estampes qui furent données au Public dans ce temps-là. Ce sont des Figures qui representent quatre Hommes & quatre Femmes vestuës à la mode. Il y a un An ou deux qu'il en parut du mesme Auteur, qui furent trouvées admirables ; & comme on se perfectionne toujours, jugez de ce que doivent estre ces dernieres. Elles ont tout-à-fait bon air. Les attitudes en sont belles , & l'on voit bien que cela ne peut venir que d'un galant Homme qui sçait le monde. Aussi peut-on assurer que M^r de S. Jean qui en est l'Auteur, le connoit parfaitement. Il possede les Langues, & n'ignore rien de ce que peut sçavoir un Cavalier des plus accomplis.

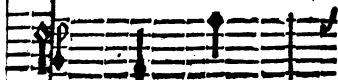
J'ay encor à vous entretenir de tant de choses , que je ne songe plus à donner aucun ordre aux Nouvelles que je vous écris. Com-

me je vous les mande à mesure qu'elles se présentent à ma mémoire, il sera difficile que j'en oublie quelque une, comme j'oubliay la dernière fois à vous faire sçavoir le Mariage de Mademoiselle Charreton. Elle a épousé M^r d'Hillain Seigneur de Baroges, Conseiller au Parlement de Paris. M^r Charreton son Pere est Doyen des Presidens de ce mesme Parlement. Vous sçavez avec quelle approbation il rend la Justice depuis cinquante-deux ans dans cette première Cour de France. Il descend d'un Jean Charreton qui y fut reçu Conseiller en 1404. Et un autre de ce mesme nom qui vivoit en 1280. & prenoit la qualité de Chevalier, Seigneur de la Terriere, Bailly de Charollois, n'est pas le plus ancien de cette noble Famille. Mais il est inutile de chercher si loin des sujets dignes d'éloges dans une Maison qui en fournit assez à present. Pour
en



ne Pche Pardo, fugge

b.



nen- Del tuo fi-do pa-



E ne de pto che l'anno,

F 7

en connoître l'éclat, il ne faut que jeter les yeux sur M^r de la Douze-Charreton Avocat General des Eaux & Forests. Son esprit & sa capacité le font admirer dans cette Chambre, & on ne peut suivre plus glorieusement qu'il fait les traces de M^r le President son Pere, & de ses Illustres Ancestres.

Après plusieurs Airs François, je vous en envoie un Italien. M^r Menage connu par toute la terre à cause de sa profonde érudition, a fait les Paroles. Un de ses Amis les a envoyées à Rome, & elles y ont paru si belles à un des plus fameux Maîtres de Musique d'Italie, qu'il a pris plaisir à les noter. Lisez & chantez.

A I R I T A L I E N.

*Questa bella d'amor nemica é mia
La mia tenera fole.*

Alle prime parole

Che d'amor nuovo, torce siera il guardo,

E lieve piu che Pardo,

F 7

Nè

*Nè udir i miei mesti lamenti,
 Ne veder vuole i gravi miei tormenti.
 Dura piu che le selve,
 Cruda piu che le belve,
 Del tuo fido pastore
 S'udir non vuoi l'amore,
 Ah! dolorosa sorte,
 Vedi, vedi la morte.*

Si le sens de ces Paroles échape à l'aimable Blonde que vous avez auprès de vous, pour peu qu'elle veuille s'appliquer plus régulièrement qu'elle n'a fait jusqu'icy à l'étude de cette Langue, elle en surmontera toutes les difficultez en consultant un Livre qu'on a imprimé depuis quelques mois sous le titre *du Maître Italien*. La Méthode en est aisée par la maniere dont M^r Veneroni qui en est l'Autheur, l'a reduite en Regles. S'il y en avoit une aussi prompte & aussi facile pour se rendre parfait au Lut; je conseillerois fort à cette belle Personne de quiter tout pour en prendre des Leçons. Je fus charmé de ce

que

que j'entendis il y a trois jours sur cet admirable Instrument. M^r Delfanfonnieres le touchoit , & il le touche avec tant de force & de délicatesse tout-ensemble , qu'on peut dire qu'il vaut luy seul un Concert. C'est un plaisir qu'il donne toutes les Semaines à ses Amis , & à ceux qu'ils veulent mener chez luy. Le Jeudy est le jour qu'il a choisy pour cela. Apres avoir esté écouté avec applaudissement dans toutes les Cours de l'Europe , il s'est enfin arresté à Paris , où les Ecoliers qu'il perfectionne font admirer sa maniere d'exécuter tout ce qui a jamais esté fait de plus achevé sur le Lut. Pour en estre persuadé , il ne faut qu'entendre Mademoiselle Ange , qui depuis deux mois qu'elle a pris Leçon de luy , a tellement augmenté , soit pour la methode , soit pour la finesse du Jeu , qu'il semble qu'elle ne se reconnoisse plus elle - mesme. M^r Delfanfonnieres
s'at-

s'attache particulièrement à rendre l'ame à tous les Ouvrages de feu M^r Gautier de Lyon, par l'air & le mouvement qui leur est particulier, & il est aisé de connoître qu'il s'étudie à les imiter dans les Pieces qu'il compose.

Je passe au Siege de Gand. Je ne le commenceray point sans le finir. On ne comte le temps que LOÜIS LE GRAND employe à faire des Sieges, que par un petit nombre de jours ; & de quelque costé qu'il tourne ses armes, on peut croire pris tout ce qu'on luy voit attaquer. Quoy que ces Sieges durent peu, le recit n'en peut estre court ; & des Conquestes de cette importance n'estant deuës ny à la foiblesse des Places, ny à celle de la plus grande partie de l'Europe armée de tous costez pour les défendre, on ne peut nier qu'il n'y ait quelque chose de miraculeux dans ce qui en fait venir à bout avec
tant

tant de facilité & de promptitude. Il n'est jamais arrivé qu'on ait manqué de prévoyance, jusqu'à se laisser surprendre deux fois de la même sorte. Les Campagnes que fait le Roy en Hyver depuis plusieurs années, ne laissoient point douter aux Ennemis qu'il ne dût encor partir celle-cy dans cette même Saison. Ils estoient préparez à l'attendre en Fevriir avec autant de précaution qu'ils en auroient pû avoir au Mois de Juin. Ainsi il n'estoit plus question de tromper des Gens qui n'avoient préveu à rien, mais des Ennemis sur leurs gardes. Comme ils estoient un fort grand nombre d'Alliez, ils devoient avoir des forces par tout, & il ne falloit pas songer seulement dans le Cabinet à combattre tant de Puissances unies, mais à vaincre aussi les Esprits de tant de grands Politiques liguez ensemble pour nous résister. C'est ce que vous trouverez d'autant plus glo-

glorieux au Roy, que pour triompher en même temps en pleine Campagne, & dans le Cabinet, il faut que l'Esprit n'ait pas moins de part au Triomphe que la Valeur. Trois choses estoient nécessaires pour le succès de nos dernières entreprises. La première, de faire un Projet qui fust assez grand pour étonner toute la Terre, & de s'assurer des moyens de le faire réussir. La seconde, quoy que dépendante encor du Cabinet, demandoit tout le sçavoir des plus grands & des plus expérimentez Capitaines, pour donner ces ordres secrets & publics tout-à-la-fois, qui font faire aux Troupes tant de mouvemens différens, sans que ny elles ny les Ennemis puissent pénétrer à quoy elles doivent estre employées. Et la troisième consistoit toute en cette haute valeur qui ne trouve rien de si difficile dont elle ne vienne à bout en peu de temps. Quoy qu'il semble que le Cabinet ait

ait peu de part à ce qui regarde ces grandes executions, c'est à luy pour- tant qu'elles sont deuës, par le choix judicieux qu'on y fait des Braves, par la parfaite connoissance qu'on s'attache à y prendre de la bonté des Troupes, par les promptes récompenses qu'on y résout, & par l'abondance de toutes choses, que les délibérations qu'on y fait trouvent moyen de faire fournir. Ce que je dis à l'avantage du Cabinet, n'oste rien à la valeur des Braves, puis qu'il les fait choisir comme tels. On peut dire qu'il est l'ame, qu'il est la teste qui fait mouvoir tous les bras. Cette teste ne peut manquer que tout ne manque, & les bons ou mauvais succès dépendent toujours de la maniere dont elle agit.

Le Roy ayant arresté les desseins de cette Campagne, prit des mesures qui paroissoient toutes opposées à celles des Années précédentes.

tes. Pour mieux cacher son fecret, il affecta de n'en point faire, contre l'ordinaire de ces sortes de Voyages qu'on laisse toujours ignorer aux Ennemis. Il fit publier le sien long-temps avant son depart, & on déclara mesme le lieu où il avoit résolu d'aller. Ceux qui se meslent de raisonner, & sur tout les Ennemis, crurent que ce depart n'estoit qu'une feinte. Le temps leur apprit le contraire. La franchise de ce procédé les étonna, mais ils connurent bientôt que pour trop sçavoir, ils ne sçavoient rien. On tremble depuis Strasbourg juques à Ypres; & pour assieger Gand, le Roy va à Mets, M^r de Créquy dans le Brisgau, & d'autres Troupes aux environs de Strasbourg. Toute l'Allemagne est allarmée. Caprara vient se mettre sous Offembourg avec un Corps considérable. Les Allemans à peine entrez dans leurs Quartiers d'Hyver, en sortent. Strasbourg en-

envoye des Députez au Roy, & les Allemands se fatiguent inutilement: On n'est pas moins allarmé en deçà. Luxembourg est investy par M^r de Choiseüil, Charlemont par M^r de Chaseron, & tout ce qui est nécessaire se trouve devant la Place, jusques au Canon & aux Bombes. Les grands Détachemens de la Garnison de Maistric obligent les Ennemis à pourvoir à la sûreté de Hassel, & le Duc de Villa Hermosa envoye du Secours à Lewen. Pendant ce temps M^r de Montal investit Namur; & pour mieux persuader qu'on en veut faire le Siege, on brûle tous les Fourrages des environs. Mons & Ypres sont investis dans le mesme temps; Mons par M^r de Nancre, & Ypres par M^{rs} de Monbron & de la Trouffe. La plûpart de la Cavalerie de Gand sort pour se jetter dans cette dernière Place, & le mesme soir Gand est investy par douze mille Chevaux, quarante-huit

huit Bataillons, & sept mille Pionniers. M^r de Louvoys fait une diligence incroyable, & les suit de pres. Il avoit déjà eu le plaisir de voir investir les autres Places, & d'en entendre le Canon, & on le croyoit bien éloigné de celle-cy, quand il arriva. Tout avoit esté si bien concerté, que les Troupes qu'on menoit à Gand apres qu'on l'eut investy, en apprenoient le Siege en chemin par les Païsans qu'ils rencontroient. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que dans le mesme temps qu'on l'investit, il se trouva d'autres Troupes dans les Villages des environs, capables de s'opposer aux Ennemis, s'ils s'assembloient pour jeter du monde dans la Place. Apres cela il faut que les Nouvellistes renoncent aux conjectures, & ne fassent plus ny raisonnemens ny pâris. La crainte des Ennemis qui avoient appréhendé pour tant d'autres Places, avoit esté

esté cause que n'ayant osé le dégarnir, ils ne s'estoient point mis en Corps pour estre par tout; & c'est ce qui donna lieu, comme on l'avoit crû, de bien fermer les Passages de Gand. Tant de divers mouvemens causerent plusieurs sortes d'avantages. Ils n'empescherent pas seulement les Ennemis de former un Corps, & de rien soupçonner du Siege de cette Place, mais ils fatiguèrent encor beaucoup les Allemans. Voicy de quelle maniere on l'investit. M^r le Mareschal de Humieres apres estre venu jusqu'au Quesnoy par la route du Hainaut, se rendit à Tournay le dernier de Fevrier sur les dix heures du matin. Il en partit une heure apres, & arriva à l'entrée de la nuit à Oudenarde, d'où M^r de Chamilly partit sur les cinq heures avec un Pont volant pour jeter sur le grand Escaut à Melle. On fit partir dans le mesme temps un semblable Pont qui

qui arriva à Deins sur les onze heures du soir. M^r le Marquis de Ranes s'y rendit pour monter droit au Canal de Bruges, & établir son Pont à Markerke. Ces deux Ponts furent faits avant le jour. Ainsi Gand se trouva investy le premier de Mars par M^r le Marechal de Humieres avec soixante & dix Escadrons. M^r de Ranes l'investit depuis Droghen jusques au Canal du Sas de Gand; & M^{rs} de Chamilly & de Quincy, depuis le haut Escaut jusques à l'autre costé du Canal. On établit le mesme jour deux Ponts solides sur la Lys & sur le grand Escaut. Jamais il ne se fit rien de si surprenant en si peu de temps. Les Ponts, les Dignes, les Saignées, pour se pouvoir communiquer & se défendre des inondations, sont des choses que l'avenir ne croira jamais, quand on dira que soixante mille Hommes séparez par trois grosses Rivières, par deux Ca-

Canaux considérables, & par une infinité d'autres petits que l'abondance des eaux avoit accrus, se sont visitez en trois jours sans aucun empeschement, dans un Camp dont la circonvallation avoit huit lieues de tour. Je le répète encor, c'est ce que l'avenir ne croira jamais, & cependant ce n'est que la moindre partie de ce qui doit donner de l'admiration, puis qu'il n'est pas moins incroyable que tant d'attirail, tant d'Hommes, tant de Vivres, & tant de Fourrages nécessaires pour tout cela, se soient tout d'un coup trouvez devant une Place, sans que ny la Ville assiégée, ny les Ennemis, en ayent pû rien soupçonner, le jour mesme qui précéda l'arrivée des Troupes qui l'investirent. J'avouë que je ne vous dis rien qui soit vraisemblable; mais ce que je vous dis ne laisse pas d'estre vrai. Tout ce qui devoit servir pour les Ponts estoit separé en plusieurs endroits;

Mars. G & ceux

& ceux qui avoient ordre de tenir tout prest, ignoroient à quel usage on le vouloit employer. On avoit fait cuire du Biscuit longtemps auparavant, parce que les lieux où l'on cuit le Pain font deviner ordinairement où l'on doit aller. Mille Chevaux d'équipages estoient toujours prests avec leurs Coliers pour marcher du costé qu'on jugeroit à propos. M^r de Louvoys ne mena aucuns équipages, afin qu'on ne se doutast pas qu'il dуст passer si avant. On prit mille autres précautions dont je laisse le détail. Elles ne sont peut-estre pas sçeuës de ceux-mesmes qui ont travaillé pour l'accomplissement d'un si grand dessein. La vray-semblance s'y trouvoit si peu, que le Duc de Villa Hermosa n'en voulut rien croire. Cinq ou six Courriers luy avoient apporté les nouvelles de toutes les Places investies dont je vous ay parlé; & comme il y avoit donné ordre, il se promenoit

menoit tranquillement à Bruxelles, lors qu'un nouveau Courrier luy apprit que Gand estoit investy. Il répondit, *qu'il ne donnoit pas dans ce panneau.* On luy partit, *que c'estoit une nouvelle assurée.* Il dit de nouveau, *qu'il ne la croyoit pas, parce qu'elle ne pouvoit estre vraie.* Et voyant que le Courrier continuoit à luy tenir le mesme langage, il le menaça de le faire punir, s'il soustenoit plus longtemps des impostures. Le Marquis de Borgomeinero qui estoit auprès du Roy d'Angleterre, n'eut pas moins d'incrédulité pour ce Siege; & quand le bruit en fut répandu à Londres, il prétendit que ce fust une vanterie des François. Cependant on disposa les Quartiers. Vous les comprendrez plus aisément, quand je vous auray dît un mot des Rivières des environs. L'Escaut qui descend d'Oudenarde s'appelle le petit Escaut, & le grand est celuy qui de Gand va

à Dendermonde. On le nomme ainfi, à cause de la Lys qu'il reçoit. Le Quartier du Roy estoit entre le petit & le grand Escaut. M^r le Marechal de Humieres y commandoit sous les ordres de Sa Majesté. On avoit fait camper vingt-deux Bataillons sur cette Ligne. Il y en avoit une seconde de vingt-un Escadrons derriere eux, la plûpart de la Maison du Roy ; & la troisiéme estoit composée de vingt autres Escadrons. Les Mousquetaires & les Grenadiers à cheval estoient autour du Logis du Roy. Le second Quartier qui estoit celuy de M^r le Marechal de Schomberg, estant de moindre étendue, n'avoit qu'onze Bataillons derriere vingt-un Escadrons, & pour troisiéme distance onze Escadrons. Ce Quartier estoit situé entre le grand Escaut & la Durme. Le troisiéme, c'est à dire celuy de M^r de Luxembourg, tenoit depuis la Durme jusques au Canal du Sas de Gand, & avoit

& avoit vingt-trois Bataillons sur une Ligne, soutenus de trente Escadrons pour seconde, & de dix-neuf pour troisiéme. Ces trois endroits estoient les plus dangereux, & laissoient aux Ennemis plus de facilité d'entreprendre de nous attaquer. Il y avoit encor d'autres Quartiers presque à couvert. Comme ils ne craignoient point ce qui pouvoit venir du costé de Bruges & d'Ypres, ils estoient moins garnis de Troupes, & on s'estoit contenté d'y mettre une seule Ligne meslée de Dragons d'Infanterie & de Cavalerie. Le premier alloit du Canal du Sas à celui de Bruges, & il n'y avoit que six Bataillons meslez avec huit Escadrons, moitié Cavalerie & Dragons. M^r le Marechal de Lorge estoit posté depuis le Canal de Bruges jusques à la Lys, avec huit Bataillons & huit Escadrons ordonnez comme dans l'autre Quartier; & M^r de Vendosme &

de Maulevrier occupoient tout l'espace qui se trouve depuis la Lys jusques au petit Escaut, avec huit Bataillons & huit Escadrons meslez sur la mesme Ligne. La Pont l'Artillerie y estoit aussi, avec quatre Bataillons de Fusiliers. M^r le Grand-Maistre commandoit cette Artillerie, & avoit sous luy M^r du Mets qui en est Lieutenant General. Son expérience est connue aussi - bien que celle de M^r de Vauban qui conduisoit les Travaux. Avant que de vous parler de l'ouverture de la Tranchée, il est bon de vous dire deux mots de Gand. Cette grande Ville est située dans les Pais-Bas. On les nomme ainsi, à cause qu'ils sont dans un plat Pais & vers la Mer, où les Rivieres ont leur pente. Le nom de Flandres qu'on leur donne en general, est le nom particulier d'une Province. Les Pais-Bas Catholiques sont divisez en trois Duchez, quatre Comtez, une Seigneurie,

gneurie, un Evêsché, & un Archevesché, Fiefs de l'Empire. Bruxelles Capitale du Brabant, l'est de tous les Pais-Bas, & non de la Comté de Flandres, qui n'en connoit point d'autre-que Gand. Plusieurs Historiens assurent que Jules César le fit bâtir. Il est à quatre lieuës ou environ de le Mer, sur trois Rivieres. Plusieurs Sources d'eaux vives en sont proches. Elles y entrent, & s'écoulent en suite dans la Mer par le moyen d'un Canal de quatre lieuës de long. Là bouche par où ce Canal se dégorge, est appelée le Sas de Gand. Il y a vingt-six petites Isles & quatre-vingts dix Ponts dans la Ville. Charles-quint y prit naissance, & l'Archiduchesse Isabelle, petite-Fille de ce grand Empereur, y fit dresser sa Statuë sur une Colonne de marbre, au milieu d'une Place publique, tenant une Epée d'une main, & un Globe Impérial de l'autre. Cette

Ville estoit autrefois si puissante, & ses Habitans si belliqueux, qu'elle n'avoit qu'à faire paroistre son Eten-dard pour faire voir cinquante mil-le Hommes sous les armes. Char-les-quint la jugeoit d'une tres-gran-de importance pour le bien de ses affaires, & cela parut lors qu'ayant appris qu'elle s'estoit mutinée, il ne balança point à prendre la Poste luy quatrième, & à passer par Pa-ris, pour empescher les suites de la revolte. Voicy les propres termes dont se sert Jean-Antoine de Vera-de Figueroa Comte de la Roca, dans l'Histoire qu'il a composée de cet Empereur. *Charles-quint partit en poste d'Espagne avec quatre Gentils-hommes de sa Chambre, & passa au travers de la France sans considerer les choses qui s'opposoient à ce dessein, ne sçachant mesmes de quelle manie-re le Roy voudroit en user.* Il alla à Gand, & priva cette Ville de ses Privileges, en abolissant la Loy qui

qui luy donnoit pouvoir de créer des Magistrats. Il l'obligea de faire bâtir une Citadelle à ses despens. On y a toujours entretenu une Garnison Espagnole depuis ce temps-là. Voyez, Madame, combien l'envie de sauver Gand fit hazarder à Charles-quint, puis qu'il passa par Paris, où il pouvoit craindre d'estre retenu prisonnier. C'est ce qui eust pû arriver, s'il eust eu affaire à un Roy moins généreux que François I. Je ne puis m'empescher d'ajouter icy ce que Mathieu dit de ce Voyage dans son Histoire de France. Il rapporte une circonstance qui répond assez à ce qu'a écrit l'Historien Espagnol.

L'Empereur passa en France pour aller aux Pais-Bas chastier la mutinerie de ceux de Gand que le Roy n'avoit pas voulu prendre en sa protection. Il fut reçu avec toutes sortes d'honneurs, & la generosité de ces deux Princes fut admirée de tous; car l'un se fioit à son

Ennemy qu'il avoit offensé, & l'autre préferoit l'honneur de sa parole au ressentiment de ses offences, desquelles il ne luy parla jamais tant qu'il fut en France, & encor cè fut en riant. Parce que personne ne l'a écrit, & qu'il merite d'estre sçeu, je le rapporte icy. Comme le Roy entretenoit la Duchesse d'Estampes qu'il aimoit, l'Empereur survint en sa Chambre. Le Roy luy dit. Monsieur mon Frere, il faut que vous sçachiez le conseil que cette belle Dame me donne. Elle est d'avis que je vous retienne prisonnier jusques à ce que vous m'ayez rendu Milan & Naples. Vrayment, dit l'Empereur, Monsieur mon Frere, elle vous conseille bien. Quoy que le Roy eust lâché ce mot avec la liberté Françoisse, neantmoins l'Empereur le reçut douteusement; & le lendemain lavant les mains pour souper avec le Roy, il mit en sa bouche un grand & precieux Diamant qu'il laissa choir à dessein au pied de la Duchesse d'Estam-

d'Estampes qui tenoit la Serviette, & si à propos, qu'elle eut moyen de le relever; & comme elle luy eut présenté, Il est en trop bonne main, dit l'Empereur, pour l'en oster, il vaut mieux qu'il y demeure, & que vous le gardiez pour l'amour de moy, & je vous en prie.

Ces deux endroits de l'Histoire justifient assez ce que je vous ay dit de l'importance qu'estoit pour Charles-quint la conservation de Gand. Il y a grande apparence qu'il ne fust pas venu risquer sa liberté dans une Cour étrangere, si la necessité de ce Voyage ne luy eust paru plus forte que le péril. Je vous ay déjà dit une partie de ce que L O Ü I S LE GRAND a fait pour conquérir cette Place. Il prit d'abord sa route du costé de Mets; & le dixième jour apres y estre arrivé; il se trouva devant Gand de si bonne heure, qu'on pouroit n'en compter que neuf; encor le séjour qu'il a

fait à Mets, & le temps qu'il a employé à visiter quelques Places, sont-ils compris dans ce peu de jours. Je reviens au Siege. Apres l'établissement des Quartiers dont je vous ay parlé, on disposa toutes choses pour l'ouverture de la Tranchée. On travailla aux Lignes. On fit venir du Canon. On prépara les Bateriaes. On éleva des Dignes pour la communication des Quartiers. On fit dresser des Ponts sur les trois Rivières, & l'on eut soin sur tout des Saignées nécessaires pour faire écouler les eaux. Les inondations avoient esté préveuës, & tout se trouva prest pour s'en garantir. Ceux de la Place ne crurent point jusques au Mercredy à midy, qu'on voulust les assieger. Ils s'imaginoient que M^r le Marechal de Humieres & M^r le Marquis de Chamilly faisoient de leurs courses ordinaires dans le Pais de Waës & aux environs, pour brûler & piller tout

tout ce qu'ils trouveroient, & ils
 ne commencerent à se desabuser
 que lors que toute l'Armée fut de-
 vant la Place. Dès que M^r de Cha-
 milly y fut arrivé, il fit attaquer
 par les Dragons de la Roche-Thu-
 lon le Fauxbourg de Musoté, sur
 le bord du Canal du Sas, où les
 Ennemis avoient un petit Fort, &
 où ils s'estoient postez encor dans
 des Moulins. Il les emporta, fit
 quelques Prisonniers, & y mit M^r
 de la Roche. Le Roy estant arrivé
 au Camp le 4. avant midy, Sa Ma-
 jesté reconnut la Place. On avoit
 sommé la Ville dès le matin, & les
 Assiegez ayant répondu qu'ils es-
 toient résolus de se défendre, com-
 mencerent d'en donner des mar-
 ques, en brûlant un de leurs Faux-
 bourgs.

La nuit du 4. au 5. quatre cens
 Hommes détachez du Regiment
 des Fusiliers, avec cinq cens des
 Gardes Françoises & Suisses, furent

commandez pour aller occuper un Poste où la Tranchée devoit s'ouvrir , & où l'on vouloit faire un grand Epaulement pour se couvrir du feu du Canon d'un fort haut Cavalier des Ennemis. Les Gardes Françoises & Suisses avoient esté postez d'un autre costé. M^r de Marans Brigadier & Lieutenant Colonel des Fusiliers qu'il commandoit, ne se trouvant qu'à trois cens pas de la Contrescarpe, & se voyant maistre des Postes qu'il avoit eu ordre de prendre, envoya encor chercher cinq cens Hommes de son Regiment , & ouvrit la Tranchée ; ce que les Ennemis luy laisserent faire fort en repos jusques à sept heures du matin qu'ils firent grand feu de leur Canon & de leurs Mousquets, dont ils ne tuerent qu'un Sergent, & blessèrent trois Soldats. Cette Tranchée n'ayant esté ouverte que par hazard, elle la fut dans les formes la nuit du 5. au 6. à la droite

droite par trois Bataillons des Gardes Françoises, & à la gauche par deux de Navarre & un de Bourgogne. Deux Escadrons des Gardes du Corps estoient de garde, & M^r le Marechal de Humieres, de jour. M^r le Grand-Maistre & M^r de Chamilly servoient d'Officiers Generaux. Ils avoient chacun leur Attaque. M^r de Chamilly poussa la sienne jusques sur la Contrescarpe, où apres avoir fait un Logement, il insulta le Fort S. Pierre, & l'emporta, quoy qu'il enst quatre Bastions, & qu'il eust p^u se défendre longtemps. La mesme nuit M^{rs} Olier, de Saillant, & quelques autres Officiers & Soldats, ayant esté détachez pour soutenir les Travailleurs, le Roy voulut voir passer ce Détachement. Sa Majesté fit distribuer quelque argent aux Soldats, & dit aux Officiers qu'Elle se souviendrait de leurs noms. Le Travail fut poussé jusques au pied d'un

d'un grand Ouvrage bien fortifié. M^r de Vauban qui conduisoit la Tranchée, proposa quelque récompense à un Soldat de M^r de Creil, s'il vouloit hazarder la descente du Fossé. Le Soldat y descendit, n'y trouva personne, & monta jusques au haut d'un Ouvrage couronné. Une Sentinelle qui l'apperçût, luy ayant demandé le *Qui vive?* il répondit, *Vive le Regiment des Gardes du Roy de France,* & s'avança l'Epée à la main sur cette Sentinelle, qui ne tira pas seulement un coup, & s'enfuit apres avoir jetté ses Armes. Le Soldat les ramassa, & revient. Les Gardes y entrèrent. Les Gens détachez passerent par dessus les Palissades, quoy qu'elles eussent plus de dix pieds de haut. Ils essuyèrent plus de cinquante pas à découvert un assez grand feu que les Ennemis faisoient de deux Demy-Lunes, dont il n'y eut de blessé que M^r de Saillant Lieutenant de la

de la Colonelle. Trois Ingénieurs furent bleffez cette nuit-là, M^r de la Lande au bras, M^r de Brinon au talon, & M^r Robert à la cuiffe. On fit une Bateria de huit Pieces de Canon qui commença à tirer à la pointe du jour, & démonta une des Ennemis. M^r de Rubantel Maréchal de Camp fut bleffé à la jouë en sortant de la Tranchée. Le Fort dont j'ay parlé qu'attaqua M^r de Chamilly, ne fut pris que le matin, & les Soldats monterent les uns sur les autres pour y entrer.

Le 6. Sa Majesté se rendit au Quartier des Fusiliers, & monta dans un petit Chasteau où estoit logé M^r de Marans, pour découvrir la Tranchée, & ce que faisoient les Ennemis. Le Roy laissa ceux qui l'accompagnoient chez M^r de Marans, pour n'estre pas reconnu, & s'avança jusqu'à un autre petit Chasteau presque à la queue de la Tranchée, & qui estoit à la portée

tée du Mousquet des Ennemis. Le Canon y donnoit beaucoup , & estropia mesme un des Fusiliers, à qui Sa Majesté fit donner quelque argent. Tous les Soldats blesez en eurent depuis autant.

La nuit du 6. au 7. deux Bataillons des Gardes Suisses, un troisième Bataillon de Navarre, & le Bataillon du Regiment du Plessis-Praslin, monterent la Tranchée, les Gardes Suisses à la gauche, & les autres à la droite. Le Marechal de France de jour estoit M^r de Schomberg, & les Officiers Generaux M^{rs} de Maulevrier & de la Motte. La nuit fut tres-fâcheuse; la pluye & le vent ne discontinuerent point. On ne laissa pas de gagner la Contrescarpe. M^r Perot Ingénieur fut blezé au visage. Le Canon tira tout le 7. contre la Ville.

Le mesme jour un Boulet de la Citadelle donna dans le lieu où M^r de Chamilly s'habilloit. Son Valet de

de Chambre qui luy présentoit ses Habits , fut tué , les Habits mis en plusieurs pieces, & un Laquais fort blessé.

Le soir du mesme jour, M^r Solu de Moulineaux, Lieutenant aux Gardes , eut la jambe emportée d'un coup de Canon en descendant de la Tranchée.

La nuit du 7. au 8. deux Bataillons des Gardes Françoises monterent la Tranchée à la gauche , & deux du Regiment du Roy à la droite. Monsieur le Marechal de Lorge estoit de jour , & sous luy Monsieur de Tilladet Marechal de Camp. On étendit les Logemens qu'on avoit faits sous la Contrescarpe. Les Assiegez tirerent beaucoup. Monsieur de Montifon Capitaine au Regiment de Picardie, fut blessé à la cuisse.

La nuit du 8. au 9. on n'entreprit pas seulement d'insulter le reste des Dchors de la Place qui estoient

estoient à prendre, mais encor de
 commencer l'ouverture de la Tran-
 chée devant la Citadelle. Les Trou-
 pes qui l'ouvrirent, furent deux
 Bataillons du Regiment Royal, &
 le Bataillon de Grancey. Celles qui
 la monterent du costé de la Ville,
 furent un Bataillon des Gardes Suif-
 ses, & deux Bataillons du Regi-
 ment du Roy. Comme l'Attaque
 des Demy-Lunes qu'on devoit fai-
 re estoit considérable, on forma
 encor d'autres Bataillons de ces mes-
 mes Regimens. On joignit à ces
 Troupes tous les Grenadiers de l'Ar-
 mée, avec une Compagnie de la
 Couronne, & une de Vermandois.
 Monsieur le Marechal de Lorge
 estoit de jour, & les Officiers Ge-
 neraux de garde furent Monsieur
 le Duc de Villeroy Lieutenant Ge-
 neral, & M^r Ximenes Brigadier.
 Le Roy qui ne sçait pas seulement
 gouverner dans le Cabinet, mais
 dont les lumieres & l'expérience
 sont

sont grandes pour ce qui regarde l'exécution , résolut luy-mesme l'Attaque qui se fit cette nuit-là. Les Troupes qui devoient agir , furent séparées en trois Corps pour monter par chaque face , & par la pointe de l'Ouvrage qu'on devoit attaquer. On avoit mené des Gens avec des Haches pour couper une fort grosse & haute Palissade liée par des linteaux. Le signal donné, chacun marcha. Les Ennemis jetterent plusieurs Grenades au bruit des Haches qui couperent les Palissades. On monta quelque temps apres assez brusquement, quoy que la Demy-Lune fut fort haute & nullement élabourée du Canon. La maniere dont les Nostres allerent aux Ennemis, les épouvanta si fort, qu'apres avoir essuyé quelques coups, ils abandonnerent les Ouvrages qu'ils défendoient. Les plus paresseux qui ne pûrent se sauver, furent tuez ou pris. On pensa

mes-

mesme entrer avec eux dans la Ville, mais ils fermerent la fausse Porte par où les premiers avoient passé. Le reste se jetta sous le Pont & dans le grand Fossé. On prit sept Drapeaux, & quelques Officiers & Soldats. Le feu fut égal à l'Attaque des Gardes, mais ils eurent plus de peine à monter, à cause d'une Fraïse palissadée, outre la Bresme. La troisième Attaque estoit fausse, & seulement pour amuser les Ennemis. M^r de S. Georges Brigadier d'Infanterie, & Mestre de Camp du Regiment du Roy, leur fit abandonner une Demy-Lune, & y fut legerement blessé à la jambe. M^r de Polastron Major du Regiment du Roy, y fut aussi blessé en se distinguant. Plusieurs Pages de Sa Majesté se sont signalez à ces Attaques à la teste de ce qui fut détachée du Regiment des Gardes. M^{rs} de Feron & Saint Gilles-Lenfant, Pages de la Petite Ecurie, entre-

entrèrent des premiers dans cette Demy-Lune qui estoit si bien fraisée & palissadée par le bas, & dans laquelle on ne pût monter qu'en essuyant le feu des Grenades des Ennemis. M^r de S. Gilles desarma d'abord une Sentinelle. Les Ennemis avoient fait paroître pendant le jour sur le Parapet des Faux emmanchées à revers, mais on ne leur laissa pas le temps de s'en servir. M^{rs} de Poudenas & de Mazerolles Pages de la Grande Ecurie, avec plusieurs Volontaires, entre lesquels estoit M^r le Chevalier de Courcelles, se trouverent à cette entreprise auprès de M^r le Duc de Ville-roy, qui demeura un grand quart-d'heure à la teste du Travail exposé au feu du Rampart. Ce Duc ayant remporté presque tout l'honneur de cette Action, pour ce qui regarde la valeur & la conduite, on ne peut luy donner trop de louanges, & je ne finiray point ma Lettre sans vous
faire

faire voir ce que le Roy a écrit sur ce sujet. On ne peut obliger une Ville comme Gand à capituler, sans rendre son Nom immortel. Elle batit la Chamade aussitost apres, & demanda trois jours pour avertir le Duc de Villa Hermosa qu'elle se rendroit, si elle n'estoit secourüe dans ce temps-là. Cette proposition fut rejetée, & elle accepta la mesme Capitulation qui fut faite il y a dix ans à ceux de Tournay. Monsieur de Louvoys entra dans la Ville sur les cinq heures du soir pour y donner ordre à toutes choses. M^r de Rubantel y estoit entré avec les Gardes un peu auparavant. Le Roy en a donné le Commandement à M^r de Monbron sous M^r le Marechal de Humieres. M^r d'Ernemont Lieutenant de Roy de Douay, a esté nommé par Sa Majesté pour y faire la mesme fonction, & M^r Mégron Major de Monpezat pour y servir en qualité de Major. La prise de Gand fut

fut suivie de l'Attaque de la Citadelle. M^r de S. Gêran qui commandoit le jour de l'ouverture de la Tranchée du costé de la Campagne, fit beaucoup plus avancer qu'on n'avoit crû. On l'ouvrit pareillement du costé de la Ville aussitost qu'on s'en fut rendu maistre, & l'on en prit la Contrescarpe.

Le 11. on fit un Logement sur une Contregarde, sur laquelle on dressa une Batterie. Elle rompit un Pont qui communiquoit à une Demy-Lune. M^{rs} de Ranes, d'Albret, & de Sourdis, ont servy d'Officiers Généraux aux Attaques de cette Citadelle, dont M^r de Chamilly a fort avancé la prise. Il demanda permission au Roy d'aller persuader au Gouverneur qu'il se devoit rendre; & il y réüssit si bien, qu'il l'engagea à le faire. La nouvelle en fut apportée à Sa Majesté par M^r de Villévra Capitaine des Gardes de M^r le Duc de Luxembourg. La Capitulation fut

Mars. H fut

fut arrestée le soir du 11. & le Roy la signa à une heure apres minuit. Le Gouverneur sortit le lendemain à deux heures apres midy , avec deux Pieces de Canon , pour estre conduit à Anvers. Ils estoient huit à neuf cens Hommes , & Sa Majesté les vit passer ainsi qu'il se pratique en pareille occasion. Ce Gouverneur qui estoit âgé de quatre-vingts un an, luy dit en la salüant, *Qu'ayant esté obligé de se rendre , il avoit l'avantage de n'y avoir esté forcé que par un grand Roy ; mais qu'il auroit esté plus longtemps dans la Place , si Sa Majesté n'eust pas joint à la force de ses Armes toute l'adresse des plus expérimentez Capitaines.*

Sa Majesté donna la Lieutenance de Roy de la Citadelle à M^r le Chevalier du Repaire, Capitaine des Grenadiers du Regiment de Navarre, & envoya en mesme temps M^r le Marechal de Schomberg prendre le Fort Rouge qui est sur le

Ca-

Canal. On s'en rendit maistre sans qu'il resistast. M^r le Marechal de Humieres fut laissé à Gand avec un Corps considerable de Troupes. Il ne faut pas quitter cette Ville sans vous la faire connoistre de plusieurs manieres. Vous en pouvez voir l'élevation dans ce Profil qui vous en marque la beauté ; & en jettant les yeux à costé , vous en verrez le Plan avec toutes les Attaques. J'ay oublié à vous dire que la gauche a souvent esté le Poste d'honneur, & que les Gardes mesmes y ont monté. Cela n'arrive pas ordinairement, & n'est arrivé pendant ce Siege que parce qu'il y avoit plus d'occasions de se signaler de ce costé-là, & plus d'Ouvrages à prendre. Nos Troupes estoient à peine dans Gand, que le Roy est party pour Ypres. J'apprens mesme que la Place est déjà prise. Mais ; Madame, vous sçavez, & je vous l'ay déjà marqué, qu'il faut plus de temps pour décrire

les Conquestes du Roy , qu'il n'en employe à les faire. Ma Plume , & le Burin dont je me sers présentement pour vous en donner une double image, n'égalent point leur rapidité , & je suis contraint de différer jusqu'au Mois prochain à vous entretenir de ce dernière Siege. Cependant je m'acquiesce de ce que je vous ay promis au regard de M^r le Duc de Villeroy. Voicy ce que Sa Majesté a écrit à Monsieur le Marechal Duc de Villeroy son Pere. Cette Subscription estoit sur la Lettre.

A M O N C O U S I N

L E M A R E S C H A L

D U C D E V I L L E R O Y .

LE Duc de Villeroy a fait à l'Attaque des Demy-Lunes tout ce que l'on peut desirer , tant pour sa conduite que pour le courage. Elles ont esté emportées fort vigoureusement , & l'action qu'il a faite a fort avancé la prise de la Ville.

le. J'ay esté bien-aise de vous dire moy-mesme ce qui s'est passé, & que je suis content de luy autant qu'on le peut estre. J'espere que la Citadelle ne m'arrestera pas long-temps, & que dans peu de jours cette Conqueste sera parfaite. Vous en serez plus aise que personne, car je sçay le zele que vous avez pour le bien de l'Etat, & l'attachement particulier que vous avez pour moy. Estant aussi persuadé de ces deux choses là que je le suis, vous ne devez pas douter que je n'aye toute l'amitié pour vous que vous pouvez desirer.

L O U I S.

Au Camp devant la Citadelle
de Gand, le 10. Mars 1678.

Ce témoignage est bien glorieux à un Pere, mais il n'est pas au dessus du mérite de Monsieur le Marechal de Villeroy. Je ne vous dis rien de la grandeur de cette Maison. L'Histoire est pleine des services qu'elle a rendus à l'Etat. Ce fa-

meux M^r de Villeroy Secrétaire d'E-
 tat , ce Ministre si chéry de Hen-
 ry le Grand, qui sous le Regne de
 Louïs XIII. fut rappellé dans des
 Affaires d'où il avoit esté quelque
 temps éloigné par les cabales de ceux
 qui favorisoient les mal-intention-
 nez de ce temps-là, n'a pas peu re-
 levé cette Maison déjà illustre. Le
 Marquis d'Alincour son Fils, Che-
 valier des Ordres du Roy, & Gou-
 verneur du Lyonnois, a fait connoi-
 tre la maniere dont il s'est acquité des
 Emplois qui luy ont esté confiez,
 que si le Ciel luy eut donné plus de
 vie, il auroit esté d'un tresutile
 secours pour l'Etat. Cet Homme
 excellent à fait neantmoins beaucoup
 pour luy , en donnant un grand
 nombre d'Enfans , qui sont tous
 des Gens admirables. Vous con-
 noissez le mérite de Monsieur l'Ar-
 chevesque de Lyon, qui s'est rendu
 recommandable par mille endroits
 dont il ne faudroit qu'un seul pour
 acqué-

acquérir beaucoup de gloire à un autre. Vous sçavez ce que vaut M^r l'Evesque de Chartres, & combien l'Eglise doit à tous les deux. Pour Monsi^{er} le Marechal de Villeroy, il est au dessus de toute louange, & je croy qu'en regardant de quelle maniere il est traité de LOÜIS LE GRAND, dont il a eu l'honneur d'estre Gouverneur, on acheveroit son Panegyrique sans qu'il fust necessaire de dire autre chose, si ce n'est qu'on y voulust adjoûter ce qu'il a rendu au Roy pour les bienfaits qu'il en a receus, en luy donnant un Fils qui le sert avec tant de gloire, & qui s'est rendu Héros à un âge où les autres ne faisoient autrefois que commencer à porter les armes.

Je ne puis m'empescher de vous dire aussi un mot de M^r le Marquis de Chamilly, à qui vous venez de voir emporter un Faux-bourg & deux Forts devant Gand. Ce fut

H 4. luy

luy qui fit cette belle resistance dans Grave, qu'on y doit mettre au nombre des prodiges de nostre Siecle. Je m'étonne qu'on n'en ait donné aucun détail dans les formes. Ceux qui en ont les Mémoires, devroient bien en faire part au Public. Ce brave Marquis est Frere de feu M^r le Marquis de Chamilly Lieutenant General, qui a esté si universellement regretté pour son mérite, sa douceur, sa sagesse, sa bravoure singuliere, & son esprit. Vous sçavez qu'il est mort à la teste du Corps d'Armée qu'il commandoit, par l'accident des blessures dont il estoit couvert, qui se r'ouvrirent inopinément. Celuy dont je vous parle aujourd'huy, est Marechal de Camp, & Gouverneur d'Oudenarde. Les Ennemis dont il est l'admiration & la terreur, connoissent son Nom à leurs despens. Il a plusieurs fois passé la Riviere sous le Mousquet de Gand, à la

veuë

veuë des Troupes de la Ville, & de la Milice de tout le Pais de Waës, qui l'attendoient sur le bord pour luy en disputer le passage. Apres avoir fait trois courses dans ce Pais-là pour le mettre à contribution, & l'avoir brulé jusques à trois fois, il en revint la quatrième avec des Ostages. Si la France a beaucoup de Héros, elle ne manque pas de beaux Esprits pour écrire ce qui s'y fait. Voicy des Inpromptus que vous ne regarderez que comme des Jeux d'Esprit, ceux qui les ont faits pouvant nous donner des Ouvrages plus considérables. Si vous avez pris autrefois plaisir à lire cent cinquante Epigrammes de M^r de Brébœuf sur une mesme matiere, je croy que les Pieces que je vous envoie sur la prise de Gand vous divertiront d'autant plus, qu'estant de différentes Personnes, elles vous doivent rendre curieuse de voir le tour différent que chacun a donné à des

H 5

pen-

penfées qui fe rapportent.

La premiere de ces Pieces eft un Dialogue d'un Efpagnol & d'un Flamand fur la marche impréveuë du Roy, de Lorraine en Flandre, & fur la prife de Gand.

L'ESPAGNOL.

Des nouvelles, Amy, ne m'en fçauois-tu dire ?

Le François va, dit-on du costé de l'Empire, Et laisse cette Année en repos le Flamand.

LE FLAMAND.

Oüy ; Son Roy depuis peu s'est emparé de Gand.

L'ESPAGNOL.

Vrayment tu me fais rire, il est en Allemagne, Et tu veux que par Gand il ouvre sa Campagne ?

Gand est-il en Alsace, ou bien au Luxembourg ?

On t'a peut-estre dit ou Trèves, ou Strasbourg. Encor le dire pris, est-ce aller un peu vifte.

LE FLAMAND.

L'Espagne, je le sçais, en doit estre interdite ; Mais il est pris, c'est Gand, Gand dans le Pais-Bas,

Où le Roy s'est trouvé, quoy qu'on ne l'y crust pas.

L'E-

L'ESPAGNOL.

*Hé, hé, te moque-tu ? ma foy, tu me fais
rire,*

*Si tu n'expliques mieux ce que ton Gand veut
dire.*

LE FLAMAND.

*Gand est Gand, & le Roy depuis deux jours
l'a pris.*

L'ESPAGNOL

*L'un des deux, mon Amy, tu radotes, ou ris ;
En deux lieux à la fois on ne sçauroit se rendre,
Et quand on est à Mets, on ne peut estre en
Flandre.*

LE FLAMAND.

*Hé bien vous le voulez, il est encor à Mets,
Mais il ne laisse pas d'estre encor icy pres.*

L'ESPAGNOL.

*Ecoute - moy, Flamand, voy comme je rai-
sonne.*

*Peut-il estant à Mets, estre à Gand en personne ?
Sçais-tu la Carte, toy, qui t'obstines icy ;
Sçais-tu bien quel chemin de Gand jusqu'à
Nancy ?*

*Examine, & me dy, si sans se reproduire,
Il pourroit estre ensemble en Flandre & vers
l'Empire ?*

LE FLAMAND.

*Il est où vous voudrez ; mais je vous le redis,
Les François sont dans Gand, & c'est luy qui
l'a pris.*

Les trois Epigrammes qui suivent sont de M Lelleron Avocat à Provins.

SUR LA REDUCTION DE G A N D.

E P I G R A M M E.

*V*ostre Paris n'est pas si grand,
Qu'il ne tint bien dans nostre Gand,
Disoient les Espagnols, se raillans de la France.
Quel sujet avoient-ils d'en estre réjouis ?
Ils voyoient par expérience,
Que s'il reçut du Sort cette grandeur im-
menſe,
C'eſt qu'il le deſtinoit pour la main de
 LOUIS.

A U T R E.

*F*lamans ; enfin voſtre amitié
S'acquie envers le Roy de Francè ;
Vous donnez à ſa Main un Gand pour
récompènſe
De vous avoir donné Chauffure à voſtre Pié.

A U T R E.

*P*eut-on plus prudemment commencer la
Campagne ?
 LOUIS part au fort de l'Hyver,

Et

*Et pour se parer du grand air ;
Il se munit d'un Gand d'Espagne.*

Ces trois autres sont, l'une, d'un
Homme de qualité ; l'autre, d'un
Vandômois ; & la dernière, de M^r
de Roux.

*Espagnols, autrefois vous aviez l'arrogance
De vouloir enfermer Paris dans vostre Gand ;
Mais vous ne pensiez pas qu'un jour LOUIS*

LE GRAND

*Mettroit Gand, malgré vous , pour Fron-
tiere à la France.*

*Espagnols, par la Paix sauvez ce qui vous
reste,*

*La Guerre ne sçauroit que vous estre funeste ;
L'on vous prend, l'on vous bat lors que vous
combatez.*

*De pouvoir vous vanger quittez donc l'entre-
prise,*

*Car les François apres vous avoir dégantez,
Ne manqueront jamais de vous mettre en che-
mise.*

*CE Gand que Charlequint vouloit qui fut
si grand,*

*Commence l'heur de la Campagne ;
Tu pouvois bien penser, vaine fierté d'Espagne,
Que la Main de LOUIS entreroit dans ce
Gand.*

H 7.

Ce

Ce qui suit a esté fait à Tournay par M^r Brisseau.

*Gand superbe & puissante en braves Habitans ,
Qui renferme en ses Murs cent mille Combattans ,
Dont le grand Etendard si fameux sur la Terre ,
Des Roys & des Etats fut jadis la terreur ,
Qui mesme à ses Ducs fit la guerre ,
Et seule osa tenir contre un grand Empereur ,
Aujourd'huy qu'elle voit mis pour sa défense
Empereurs , Ducs , Etats , & Roys ,
Et qu'il faut de LOUIS soutenir la présence ,
En quatre jours d'attaque est soumise à ses Loix.*

Lettre de M^r de Villa-Hermosa
au Roy d'Espagne.

*Sire, on assiege Gand, & sa prise est certaine,
Car on la prend au dépourveu ;
Je le vois à regret, mais la prudence humaine
Ne pouvoit pas avoir prévu
Que LOUIS dussé tomber à Gand par la
Lorraine.*

Extrait d'une Lettre d'un Mousquetaire du Roy , du Camp de Gand le 9. Mars 1678.

Les

*Les Alliez marchaient, & paroissoient fort
proches ;*

*Mais dans le temps qu'on croit mettre Flam-
berge au vent,*

*Ils s'en vont sans rien faire, & les mains
dans leurs poches ,*

Après avoir perdu leur Gand.

Voicy un Sonnet de M^r l'Abbé
Noé, du Ponteau de Mer.

S O N N E T.

*En vain pour résister aux armes de la
France,*

L'Europe en Bataillons épuise ses Trésors ;

En vain elle aguerrit ses Villes & ses Forts ,

LOUIS les attaquant, brave leur résistance.

Le Batave orgueilleux plie sous sa puissance,

En vain pour l'éviter il a fait ses efforts ;

Il a vu de son sang le Rhin enfler ses bords ,

Et de nostre Héros seconder la vaillance.

Ce miracle des Roys soumet tout à son Bras,

Sa force est animée au milieu des frimas,

Et brave des Hyvers les sinistres tempestes.

*Est il rien qui ne tremble au bruit de ses
Exploits ?*

Espagne, tu n'as plus qu'à souffler à tes doigts,

*Puis qu'il vient d'ajouter ton Gand à ses Con-
questes.*

Je

Je ne sçay qui a fait le Sonnet
suivant , ny les Epigrammes qui
l'accompagnent.

SUR LA PRISE DE GAND,

S O N N E T.

LE Belge, le Germain, dans l'effroy qui
les glace,

Evitent la Bataille, & redoutent l'Assaut :
Est-il pour les couvrir un Rempart assez haut ?
En est-il un si fort que LOUIS ne menace ?

Par cent & cent détours courant de Place en
Place,

Il en cherche avec art, & trouve le défaut,
Il alarme le Rhin pour surprendre l'Escaut,
Et quand il est en Flandre, on le croit en
Alsace.

Son Tonnerre enfermé dans un nuage obscur,
Gronde sur Luxembourg, sur Mons. Ypres,
Namur,

Tandis que Gand reçoit le coup de la tempeste.

Superbes Ennemis que LOUIS pousse à bout,
Ne vous étonnez pas d'une telle conquête,
On peut bien estre à Gand, lors que l'on est
par tout.

E P I.

E P I G R A M M E S.

N^ostre Roy pouvoit-il mieux faire,
 Allant attaquer le Flamand,
 Que de prendre d'abord un Gand
 Si commode & si nécessaire ?
 Cette précaution fait voir à l'Univers
 Combien ce grand Héros est politique & sage;
 Car le Gand qu'il a pris, est de si bon usage,
 Qu'il pourra servir à l'Anvers.

Quoy, Gand est pris ? c'est un revers
 Dont l'Espagne ne peut estre aisément remise ;
 Mais bien plus ; depuis cette prise
 Toute l'Europe a l'esprit à l'Anvers.

Autrefois les Héros quand ils alloient en guerre,
 Se munissoient d'un Gand de fer ;
 Le nostre qui la fait au milieu de l'Hyver
 En aime mieux prendre un de pierre.

UN Espagnol faisant icy séjour,
 Alla par un beau jour
 Se promener aux Tuilleries ;
 Mais passant par les Ecuries ,
 Un Valet remarqua qu'il se cachoit la main,
 L'arresta par le bras, & luy dit, que je voye
 Si vous n'avez point quelque proie ;
 Mais l'Espagnol honteux, pour passer son che-
 min ,
 Luy montre ses mains dégarnies ,

Et

*Et luy dit que son Gand luy venit d'estre pris.
Hé bien, passiez, dit-il, vous vous estes acquis
Le droit d'entrer aux Tuilleries.*

Vous entendez le plaisant de cette dernière Epigramme. On prétend qu'on est obligé de se déganter quand on passe par les Ecuries, & que ceux qui ne le font pas, y laissent leurs Gands, ou en payent la valeur.

Comme ma Lettre est déjà plus longue que je ne vous en ay encor écrit aucune, je vay trancher court sur ce qui regarde les Enigmes. On a deviné juste dans vostre Province pour les deux en Vers. L'une est en effet *un Baston de Marechal de France*, & l'autre *une Enseigne de Maison*. M^r Robe de Soissons a expliqué la première par ce Madrigal.

*Pendant que nos Héros comme autant de
Césars*

Courent mille sanglants hazards

*Pour un Baston de Marechal de France,
Les Muses à leur tour, dans les paisibles Arts,
Sans répandre de sang, sans forcer de Ram-
parts,*

Nous

*Notas en proposent un hors de toute apparence.
 Je l'ay trouvé sans courir de danger,
 J'ay seulement combattu quelque doute
 Qui m'a donné plus d'un jour à songer ;
 C'est là tout ce qu'au vray sa Conquête me
 coûte.*

Ceux qui l'ont deviné comme luy,
 Sans avoir deviné celle de l'Enseigne,
 sont, M^r de la Veffiere ; M^r
 du Bois Procureur du Roy, de Ham;
 M^r Hébert Avocat, du Valois; M^r
 du Teil; M^r Charpentier Commis
 au Domaine de Languedoc; M^r de
 Valnay Controlleur de la Maison
 du Roy; la Ville de Hamen Picar-
 die; M^r Arnoulet de Loche Fontai-
 ne, President de la Cour des Mon-
 noyes ; M^r de Chantoiseau, de
 Brie Comte-Robert; M^r Evrard; M^r
 d'Argingourt, M^r Gauthier; Ma-
 demoiselle Portail, Fille du Gouver-
 neur de Brie-Comte-Robert ; M^r
 Boulanger, de Dinan en Bretagne ;
 M^r de la Barmondiere, Secretaire
 du Roy, & Procureur du Roy, de
 Ville-

Villefranche; Mademoiselle Vastel, de Roüen; M^r Greau de Berge-romare, Avocat du Roy au Ponteau de Mer; M^r du Mata d'Emery; M^r le Lieutenant General de Meaux; M^r Coüet, & M^r Lagréve, de Lyon. Plusieurs l'ont expliquée sur l'*Or*, la *Pique*, le *Sceptre*, & la *Pierre de Taille*. Quant à la seconde Enigme, dont le mot est une *Enseigne*, voicy l'Explication qu'en a faite M^r le Comte de Clifson qui demeure en Aulnis. Son esprit & son mérite répondent à sa naissance.

Ouy, l'Enigme qu'on nous propose,
Est une Enseigne assurément,
Et ne signifie autre chose,
Du Moins c'est à mon sentiment.
Comment cela? voicy comment.

Le bien, le mal, tout est le sujet d'une Enseigne.
Devant & derriere on y peut
Représenter tout ce qu'on veut;
Enfers, Anges, Démon, il n'est rien qu'on
n'y peigne.

Elle se plaint avec raison
Que ses Parens pour elle ont de la tyrannie,
Car

*Car à peine est elle finie ,
Qu'on la pend contre une Maison.
Exposée au vent , à la pluie ,
Nuit & jour il faut qu'elle essuye
Les injures de la Saison.*

*Quoy qu'elle soit toujours en venë ,
Puis qu'elle est dans la Rue ,
De peur de s'y méprendre , on la cherche avec
soin ;
Et quand on l'a trouvée , on trouve d'ordi-
naire
La chose dont on a besoin ,
Ou l'Homme avec lequel on peut avoir affaire.*

*Je le dis donc avec raison ,
L'Enigme que l'on nous propose ,
Est une Enseigne de Maison ,
Et ne signifie autre chose.*

Ce mot a esté aussi trouvé par
M^r de Fontenay Capitaine ; M^r
Cousinot Abbé de Nostre-Dame de
Sully ; M^r Baillon ; M^r Boissel , du
Pont-Levesque ; M^r Trébuchet ,
d'Auxerre ; Molbet, Directeur des
Postes de Champagne ; & M^r Hé-
bert de Rocmont. D'autres ont pré-
tendu que ce fust le Papier, la
Mon-

Monnoye, la Lettre missive, la Toile, le Canevass à faire de la Tapissierie, & l'Impression. Outre ceux que je viens de vous nommer, il y en a eu quantité qui ont trouvé le véritable sens de toutes ces deux Enigmes, & ce sont, M^r Baifé; M^r de S. Amour; M^r de Dur-Ecu, S^r de la Chate-gneraye, Gentilhomme du Vexin; M Drével; M^r de Boschar, Chanoine en Normandie; Mademoiselle Loisseau, de Coulommiers; Mademoiselle Pingré; M^r le Boiteux, Chanoine de Sens; M^r Tartonne de Gassendy, Président au Parlement de Provence; M^r de Soncanie, Avocat à Roze; Mesdemoiselles Nicolas; M^r de Volonne Gentilhomme de Provence; la Belle Bergere Provençale; Un jeune Conseiller, qui par de belles Explications en Vers s'est raccommode avec les Muses; M^r du Bois Avocat au Parlement; Les Dames de Richelieu; M^r l'Abbé Montel, de Riom; La
 Dame

Dame Invisible; M^r Potier, Fils du Lieutenant Particulier de Montreuil; M^r Chibert de Montigny; M^r Brisseau Medecin de Tournay; M^r l'A-grené de Uruilly; Mademoiselle de la Salle, Cousine du Lieutenant General de Blois; La nouvelle Société Cloîtrée de Lyon; M^r Hourdaut; Les Députés de la Jeunesse de Rheims; M^r l'Abbé Villebaut; & M^r du Laurens, Prieur du Bois-Hallebont pres de Caën.

S'il vous paroît icy bien des noms, vous serez surprise quand je vous diray qu'ils sont tirez de plus de huit cens Lettres que j'ay reçues, ce qui vous fait connoître qu'il s'en faut beaucoup que tout le monde n'ait deviné. Exercez-vous cependant sur ces deux nouvelles Enigmes. La première est d'un Abbé dont vous ne sçauvez le nom que le Mois prochain; & l'autre de la Société des Dames Cloîtrées de Lyon.

E N I.

E N I G M E .

*Inconstante & legere ,
 Je me fais aimer constamment ,
 Et le plus agreable Amant
 Sans moy ne sçauroit plaire ,
 Fille de Roturier ,
 Des plus nobles Galants je reçois les hommages ,
 Je cede aux Fous , & je commande au Sages ,
 Je ne fais rien , & suis de tout mestier .
 La Raison contre moy n'est jamais la plus forte .
 Le Roy mesme a souvent reconnu mon pouvoir .
 Je décide à la Cour de tout , sans rien sçavoir ,
 Et malgré les Sçavans , mon suffrage l'em-
 porte .*

*On ne sçauroit compter mes ans .
 Mon extrême vieillesse
 Egale celle du temps ;
 Je plais pourtant par ma jeunesse .*

A U T R E E N I G M E .

*Mon Corps petit & lourd n'aspire qu'à la
 terre .
 Mon Chef grand & léger s'éleve vers les Cieux .
 Ceux qui m'aiment le plus , me font le plus
 de guerre ;
 Et tant plus je leur plais , plus je m'éloigne
 d'eux .*

Il ne me reste plus à vous parler que de l'Enigme en figure. Celle de *Pandore* estant une des plus belles qui se soient vëuës depuis longtemps, à donné lieu à de tres-belles Explications que vous verrez le 26. du Mois prochain dans ma Lettre extraordinaire. M^r des Bois Avocat, l'a appliquée à *la Jalousie dans le Mariage*, ou à *la Pierre Philosophale*; M^r la Croix, Procureur du Roy de Ham, au *Depart de Sa Majesté*, & à *l'Ouverture de la Campagne*; Un Inconnu, à *la Paix refusée par les Espagnols*, duquel refus toute sorte de maux sont produite; M^r Baissé, à *l'Ecussion*; Un Inconnu de Troye, au *Soleil*; M^r Verreau de Dijon, aux *malheurs du mariage d'une jeune Beauté avec un Vieillard*; M^r du Bois Avocat en Parlement, au *Mariage*; Mesdemoiselles Nicolas, au *dégoust dans le Mariage*. M^r de Roux, à *l'Amour*; Une trespirituelle Demoiselle du Pais du Maine, à *la Fem-*
Mars. I *me;*

me; M^r Couture, au Carefme; & d'autres, à la Bombe ou Carcasse, à la Mine, & à la Goute. Cependant ce n'est rien de tout cela, c'est seulement ce que vous allez voir dans ce Rondeau de M^r Robbe.

*C'est le Secret en tout si neceffaire,
Que ce Tableau represente à nos yeux;
Les miens en ont pénétré le mystere;
Et l'Inventeur en vain le voudroit taire,
J'explique ainsi son sens mystérieux.
Epiméthée est le vray caractere
D'un indiscret & mauvais Secretaire,
Qui garde mal ce trésor prétieux,*

C'est le Secret.

*Celui qui veut dedans son ministere
Ne point glisser dans ce pas périlleux,
Avec grand soin doit fuir les Curieux;
Car le moyen que la raison suggere
Pour réüssir dans quelque grande affaire,
C'est le Secret.*

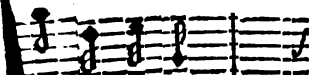
Il n'y a personne qui ne soit convaincu des maux qu'attire un Secret indiscretement révélé. C'est la Boîte de Pandore ouverte. On peut inférer de là le contraire. Un sage Ministre

nistre à qui le secret de son Maître n'échape jamais, cause souvent tout le bonheur d'un Etat. Les plus grandes entreprises y sont glorieusement executées; & sans chercher l'appuy du raisonnement, il ne faut qu'examiner la prise de Gand. Personne ne s'estoit imaginé qu'on dût l'assiéger, & nous pouvons dire que cette Conquête est un des miracles du Secret. Quoy que M^r Robbe ait deviné le veritable sens de cette Enigme, il n'est pas le premier qui l'ait trouvé. La gloire en est deuë à une Demoiselle des Galeries du Louvre, dont l'esprit est brillant & vif, & qui peut dire qu'elle a penetré d'abord un Secret que beaucoup d'habiles Gens ont inutilement cherché. M^r Drével, M^r Hourdaut, & M^r de Volonne, l'ont trouvé comme elle. Ce dernier est un jeune Gentilhomme Provençal, dont le Pere a esté Conseiller & Avocat General au Parlement d'Aix. *Medée suivra Pando-*

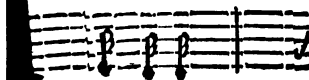
re. Examinez toutes les de Figures de cette Enigme, & me mandez ce que vous croyez qu'elles signifient. Vous sçavez la Fable. Jason trahit Medée pour épouser Creüse, Fille de Creon Roy de Corinte. Cette malheureuse Princesse eut envie de porter une des Robes de Medée. Jason luy en fit donner une. Medée avoit empoisonné cette Robe avant que de l'envoyer. Creüse n'en fut pas si-tost parée, qu'un feu invisible la consuma. Creon son Pere accourut pour la secourir. Il fut consumé du mesme feu en la touchant; & Medée satisfaite de sa vengeance, s'enfuit par l'air dans son Char. Toutes ces choses vous sont représentées dans cette Figure. Le Char de Medée est traîné dans l'air par deux Serpens. Jason la regarde tout surpris de la route qu'elle prend pour fuir, & en marque de l'effroy, aussi-bien que ceux qui le suivent. Creon & sa Fille sont par terre morte où mourans, & ce sera à vous



vous à me dire le reste par vostre Réponse. Vous trouvez *la Duchesse de Cleves* dans mon Paquet. Vous sçavez dequis quel temps & avec quelle favorable préoccupation tout le monde l'attendoit. Elle a remply cette attente, & je suis certain que je ne vous pouvois procurer une lecture plus agreable. On continuë à remettre les vieilles Pieces de l'incomparable M^r de Corneille l'aîné, & son *Polyeucte* a esté représenté tous ces derniers jours avec une foule & des acclamations extraordinaire. En verité on peut dire qu'il y a de grands traits de Maistre dans tout ce qu'il fait, & que jamais Homme n'a si bien manié toute sorte de Sujets. Son raisonnement est toujous juste, il ne s'écarte point, il dit precisément ce qu'il faut dire, & ne vous laisse jamais rien à souhaiter. J'apprens que *Psyché* a esté mise en Opéra, & que M^r Lully nous le doit donner incontinent apres Pasques, avec tous



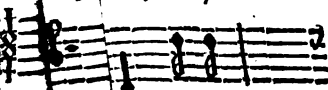
la tes voy ja-



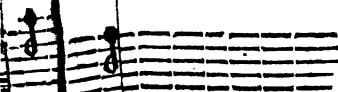
! les voy ja-



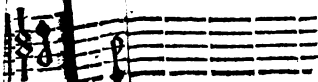
met, ret, On y



met, ret, On y



me E



me boi

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

520 EAST 58TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

U. of C. LIBRARY

520 EAST 58TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

U. of C. LIBRARY

520 EAST 58TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

U. of C. LIBRARY

520 EAST 58TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

U. of C. LIBRARY

520 EAST 58TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

U. of C. LIBRARY

ces beaux Airs qui entroient dans les divertissemens de cette Piece quand la Troupe de feu Moliere la representa devant la Roy. Vous devez estre lasse de lire. Adieu, Madame. Je suis toujours vostre, &c.

A Paris ce 31. de Mars 1678.

On m'apporte un Air nouveau à boire, que je ne puis me resoudre à vous garder jusqu'à l'autre Mois. En voicy les Paroles.

A I R A B O I R E.

Du Vin, du Vin, du Vin. Ah, le maudit Laquais !

Voila trois fois que j'en demande.

Que font-ils ? où sont-ils ? je ne les voy jamais.

Quoy, faut il encor que j'attende ?

Vaine parade, vain Bufet,

Que vostre mode est détestable !

Morbleu, morbleu, vive le Cabaret,

On y met le Vin sur la Table,

Et chacun boit quand il luy plaist.

Cet Air dont vous voyez icy la Note, est du fameux M^r Sicard.

200 M E R C U R E &c.

Il est à sa maniere, qui est toujours pleine de feu, & qui ne manque jamais d'avoir quelque chose d'extraordinaire.

F I N.

ON donnera un Tome du Nouveau Mercure Galant, le premier jour de chaque Mois sans aucun retardement.

T A

des Matieres principales contenuës
en ce Volume.

<i>Avant propos,</i>	Page 1
<i>Lettre de Bretagne, contenant plusieurs Nou- velles de cette Province,</i>	2
<i>Echange de Prisonniers faits en Catalogne apres la Bataille d'Epoiïlles,</i>	6
<i>Lettre de M. D. P. à Mademoiselle P. B. mêlée de Prose & de Vers .</i>	7
<i>Air nouveau, dont les Paroles sont de Ma- dame des Houlières,</i>	14
<i>Mariage de M. le Chevalier d'Aubigné, & de Madem. Pietre,</i>	ibid.
<i>Nouvelle Avanture de l'Opéra,</i>	15
<i>Monsieur de Fauvelle est nommé au Gouver- nement de Ham apres la mort de M. de Riberpré,</i>	28
<i>Mariage de M. le Marquis de Genlis Bru- lard avec Madem. d'Espeville,</i>	29
<i>Loterie Galante,</i>	32
<i>L'Amour sans partage ,</i>	34
<i>Lettre de l'Académie de Soissons à M. le Chancelier,</i>	37
<i>Nouvelles Académies de Beaux Esprits,</i>	40
<i>Le Bon Mary, Comedie avec des entr'actes de Musique, représenté ce Carnaval chez une Dame de Qualité,</i>	43
<i>Belle ambition de bien dancier,</i>	44
	Police

<i>Police admirable,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Toutes les Particularitez du Mariage du Prince Charles de Lorraine avec la Reyne Doüairiere de Pologne,</i>	45
<i>Air nouveau,</i>	54
<i>Relation de la Cayenne, de la prise du Fort d'Orange, de l'Isle de Goerée, & de ce qui s'est passé à Tabago, avec tous les Noms des Officiers des Vaisseaux,</i>	55
<i>Les Arts de l'Homme d'épée, ou le Dictionnaire du Gentilhomme,</i>	89
<i>Histoire de Laponie,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Mariage de M. le Vicomte de Paule & de Madame de S. Hypolite, dans une Lettre meslée de Prose & de Vers de Madame la Viguiere d'Alby,</i>	91
<i>Sacre de M. l'Evesque de Rennes,</i>	98
<i>Mort de M. Paris Conseiller de la Grand-Chambre, & la Reception de M. Malo en sa place.</i>	100
<i>Deux Epitaphes d'une Femme morte d'amour pour son Mary,</i>	101
<i>Histoire de la Dame embourbée.</i>	103
<i>Feste Galante de M. de Verduron, Viguiier General de Montpellier,</i>	112
<i>Mort de M. de Launoy,</i>	115
<i>Mort de M. de Haussônville Comte de Vaubecourt,</i>	119
<i>Mort de Madame la Marquise de Seignelay,</i>	121
<i>Mort de M. l'Abbé de Ris.</i>	123
<i>Vers de M. de Valnay, à Madame,</i>	124
	<i>Prise</i>

T A B L E.

<i>Prise de possession de la Viceroyauté de Sicile par M. le Mareschal Duc de la Feuilla- de,</i>	125
<i>M. le Comte de Tallard est receu à Grenoble Lieutenant de Rey de Dauphiné,</i>	127
<i>Les Lettres de Chancelier de M. le Tellier sont publiées à la Cour des Aydes,</i>	129
<i>M. de Giury est pourveu par Sa Majesté de la Lieutenance de Roy de la Citadelle de Mets,</i>	130
<i>Mariage de Mademoiselle Chareton, & de M. d'Hillain, Conseiller au Parlement, Seigneur de Baroges,</i>	132
<i>Paroles Italiennes de M. Ménage, notées à Rome,</i>	133
<i>Siege de Gand, avec toutes les Particulari- tez, Profil & Plan de la Place, avec toutes les Attaques,</i>	136
<i>Lettre du Roy à M. le Mareschal Duc de Villeroy,</i>	172
<i>Dialogues, Madrigaux, Sonnets, Epigram- mes sur la prise de Gand,</i>	178
<i>Explications en Vers de la premiere Enigme du dernier Volume, avec les Noms de tous ceux qui l'ont devinée,</i>	186
<i>Explication en Vers de la seconde Enigme, par M. le Comte de Clifson, avec les Noms de tous ceux qui ont diviné les deux,</i>	188
<i>Enigme,</i>	192
<i>Autre Enigme,</i>	ibid.
	Diver-

T A B L E.

<i>Diverses Explications données à l'Enigme</i>	
<i>Pandore,</i>	191
<i>Explication en Vers du véritable mot,</i>	fait
<i>par M. Robbe,</i>	194
<i>Medée, Enigme,</i>	196
<i>Divertissemens donnez & promis au Public,</i>	198
<i>Air à Boire de M. Sicard,</i>	199

Fin de la Table.

T A B L E.

<i>Diverses Explications données à l'Enigme</i>	
<i>Pandore,</i>	191
<i>Explication en Vers du véritable mot,</i>	fait
<i>par M. Robbe,</i>	194
<i>Medée, Enigme,</i>	196
<i>Divertissemens donnez & promis au Public.</i>	198
<i>Air à Boire de M. Sicard,</i>	199

Fin de la Table.